

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc. have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc. ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible

The copy fil
to the gener

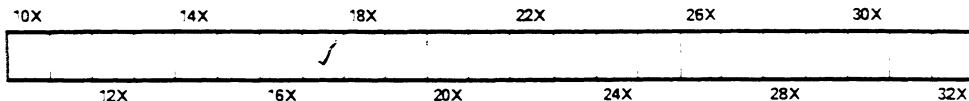
The images
possible con
of the origin
filming con

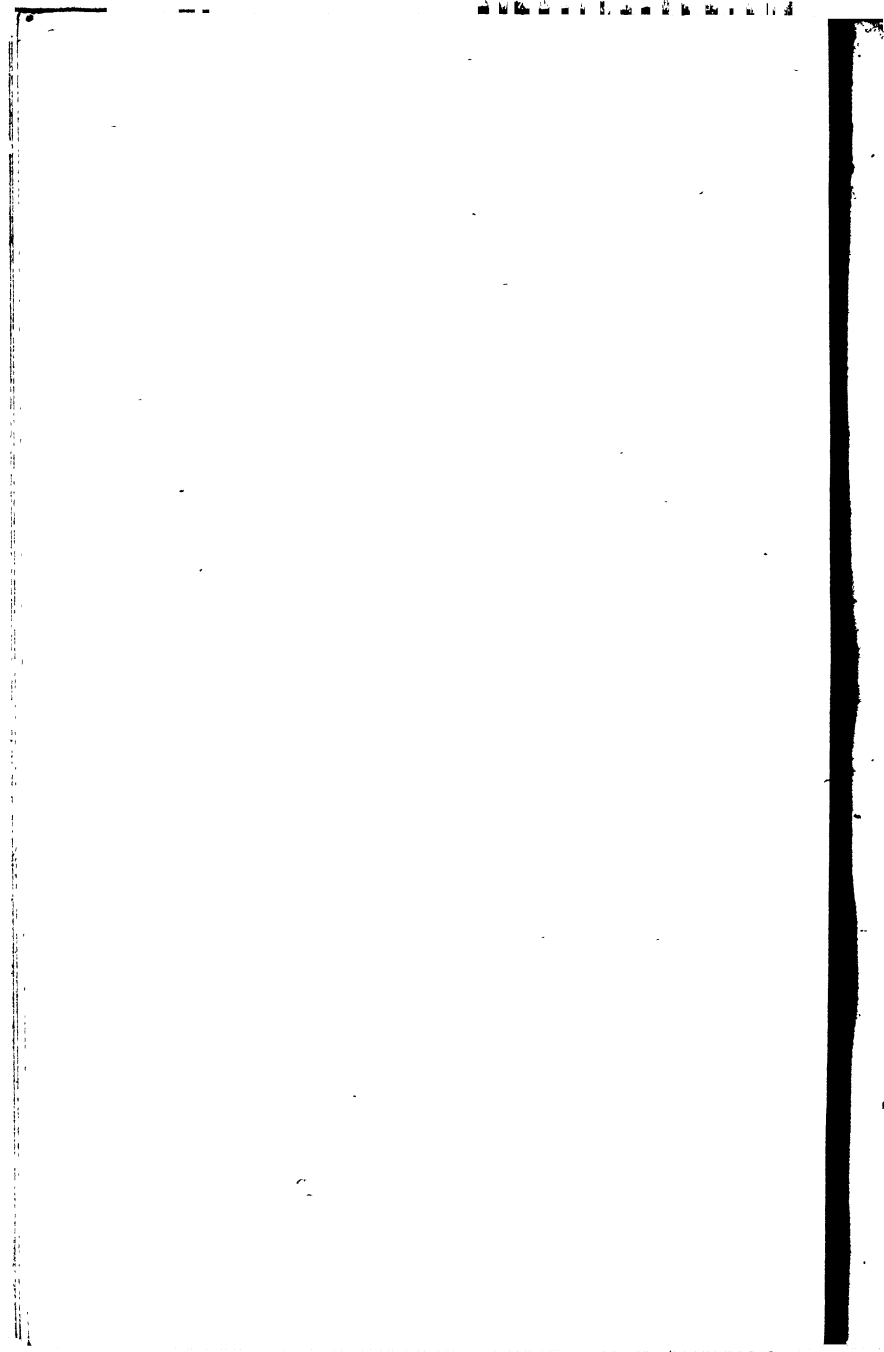
Original cop
beginning :
the last pag
sion, or the
other origin
first page :
sion, and er
or illustrate

The last rec
shall contai
"TINUED")
whichever :

Maps, plat
different re
entirely inc
beginning :
right and to
required. Th
method:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.





RELATION

DE CE

QVI S'EST PASSE'

en la Mission des Peres de la Compagnie de IESVS aux Hurons, pays de la Nouvelle France, és années 1648. & 1649.

Enuoyée

AV R. P. HIEROSME LALEMANT,
*Superieur des Missions de la Compagnie de
IESVS, en la Nouvelle France.*

Par le P. PAUL RAGVENEAV, de la
mesme Compagnie.

*Pour la faire tenir au R. P. Provincial de la
mesme Compagnie.*



A PARIS,

Chez { SEBASTIEN CRAMOISY,
Imprimeur ordinaire du Roy,
& de la Reyne Regente,
ET
GABRIEL CRAMOISY, } rue Saint
Jacques,
aux Cico-
gnes.

M. D C. L.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



T A B L E
D E S C H A P I T R E S
C O N T E N V S E N C E T T E
Relation.

RELATION de ce qui s'est passé
en la Mission des Peres de la Com-
pagnie de IESVS aux Hurons pays de
la Nouvelle France , és années mil six
cens quarante - huit & mil six cens
quarante-neuf. pag. 1

CHAP. I. De la prise des Bourgs de la
Mission de S. Ioseph , l'Esté de l'an-
née mil six cens quarante-huict. 8

II. Estat du Christianisme en ces Pays,
l'Hyuer de la mesme année mil six
cens quarante-huict. 17

III. De la prise des Bourgs de la Mis-
sion de S. Jgnace , au mois de Mars
de l'année 1649. 33

Table des Chapitres.

- IV. De l'heureuse mort du P. Jean de Brebeuf, & du Pere Gabriel Lallement. 44
- V. Quelques remarques sur la vie du Pere Jean de Brebeuf. 58
- VI. Estat present du Christianisme, & des moyens de secourir ces Peuples. 86.



Extrait du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis à SEBASTIEN CRAMOISY Marchand Libraire Iuré en l'Vniuersité de Paris, & Imprimeur ordinaire du Roy & de la Reyne Regente, Bourgeois & ancien Escheuin de cette Ville de Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn Liure intitulé, *Relation de ce qui s'est passé en la Mission des Peres de la Compagnie de IESVS aux Hurons, pays de la Nouvelle France, es années 1648. & 1649. Enuoyée au R. P. Ierosme Lalemant Superieur des Missions de la Compagnie de IESVS, en la Nouvelle France, &c.* Et ce, pendant le temps & espace de dix années consecutiues; avec defenses à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure, sous pretexte de déguisement ou changement qu'ils pourroient faire, à peine de confiscation & de l'amende portée par ledit Priuilege. Donnée à Paris en Decembre 1649.

Signé, Par le Roy en son Conseil,

CRAMOISY.

Permission du R. P. Vice-Provincial.

Nous Louis le Mairat Vice-Provincial de la Compagnie de Iesus en la Prouince de France, auons accordé pour l'aduenir au sieur Sebastien Cramoisy Marchand Libraire, Imprimeur ordinaire du Roy & de la Reyne Regente, Bourgeois & ancien Escheuin de cette Ville de Paris, l'impression des Relations de la Nouvelle France. Fait à Paris ce 24. Novembre 1649.

LOUIS LE MAIRAT.

RELA



RELATION

DE CE

QVI S'EST PASSE

en la Mission des Peres de la Compagnie de IESVS aux Hurons pays de la Nouvelle France, es années 1648. & 1649.

AV R. P. HIEROSME LALEMANT,
*Superieur des Missions de la Compagnie de
IESVS, en la Nouvelle France.*

Pax Christi.



MON R. PERE,

Cette Relation que i'adresse à vostre Reuerence, luy fera voir les progresz de la Foy sur ces peuples, plus notables que iamais ils n'auoient esté par le passé. Et en suite la desolation de ces Pays, dans le temps

A

que le Christianisme y a paru avec plus
 grand éclat. Ce qui nous console dans ces
 desolations, c'est que le Ciel s'enrichit de
 nos pertes, & se remplit des dépouilles de
 cette Eglise militante, qui se soustient de-
 dans l'orage, & qui dans le plus fort des
 miseres qui l'accueillent de toutes parts, se
 maintient fortement dans sa foy, & s'ani-
 me dans l'esperance d'une vie immortelle,
 qui est son unique support. Nous voyons
 l'ouvrage de nos mains dissipé, ou plu-
 stost l'ouvrage de la main de Dieu seul; quantité
 d'Eglises naissantes, qui portent sur elles
 mesmes la vraye marque du Christianis-
 me, ie veux dire la croix de Iesus Christ:
 un grand nombre de nos Chrestiens qui
 ont passé par le fil de l'espée; les autres qui
 ont souffert & les feux & les flammes:
 des hommes, des femmes & des enfans;
 & ceux qui ont eschappé le fleau de la guer-
 re, contraints d'abandonner leurs biens leur
 maisons, leur pays; & d'aller mourir dans
 les bois de mesaises & de faim, pour fui-

une mort plus cruelle. C'est nous est un bon-
heur, qu'une partie de cette croix vraye-
ment pesante, soit à nous mesmes nostre par-
tage, que nous ayons veu de nos freres y
respendre leur sang, & y endurer des tour-
mens, dont la cause les pourra bien faire
passer quelque iour pour martyrs; qu'il n'y
en ait pas un de nous qui ne puisse esperer
de les suiure, au milieu des braziers ar-
dens, où ils ont esté consumez: & que
maintenant l'estat des affaires soit tel, que
nous soyons heureusement necessitez de
beaucoup souffrir, & de tout craindre, au
seruice du grand Maistre dont nous annon-
cons les grandeurs en ces pays Barbares.
Nous adorons ses diuines conduites, & sur
nous & sur nostre troupeau; nous le be-
niissons du passé; & nous attendons avec
amour, & ie puis dire avec la ioye de no-
stre cœur; ce que nostre nature pourroit re-
douter dauantage, car c'est ainsi qu'il me-
rite luy seul d'estre seruy. Nous le prions
que ses diuines volontez soient accomplies

4

sur nous, & en la vie & en la mort: vostre Reuerence nous assistera pour cét effet de ses prieres, & tous ceux qui ont quelque amour pour la conuersion de ces Peuples.

MON R. PERE,

*De la Maison de Sainte
Marie aux Hurons, ce 1.
iour de May 1649.*

Vostre tres-humble & obeyssant
seruiteur en nostre Seigneur
PAVL RAGVENEAV

à
ri
n
d.
tr
a
r
c.
e
p
r

mort : ve-
r cet effet
ont quel-
e ces Pen-



*AV R. PERE LE PERE
CLAUDE DE LINGENDES,
Prouincial de la Compagnie de
IESVS en la Prouince de France.*

MON R. PERE,

*La Relation des Hurons que i'enuoye
à vostre Reuerence, luy fera voir la dé-
route & la desolation de ces pauvres
nations d'enhaut, le massacre de la fleur
de nos Chrestiens, la mort glorieuse de
trois de leurs Pasteurs, & leur retraitte,
avec vne partie de leur troupeau, dans
vne Isle de leur grand lac.*

*Aprés tout, le Baptesme de plus de deux
mille Sauvages, le courage & l'esperan-
ce pour l'aduenir, dont Dieu remplit les
esprits & les cœurs de tous ceux qui sont
parmy les Hurons, me fait beaucoup espe-
rer pour l'auenir.*

A iij

& obeyssant
vostre Seigneur
G. VENEAY

Monfieur d'Ailleboust nostre Gouverneur, a fait le possible pour fecourir le país en cette occafion, y enuoyant des forces & des munitions pour refifter aux ennemis: enuiron foixante François y font montez cette année en deux bandes, dont la premiere deuoit retourner cette Automne, & l'autre hiuerner dans le país: nous ne fçauons pas encore le succès de leur voyage, ie prie Dieu qu'il foit heureux.

Je n'enuoye pour cette année autre relation à Vostre Reuerence, que celle des Hurons, non pas que nous manquions de fuiet de donner autant de consolation à Vostre Reuerence, que iamais pour les Miffions d'icy bas, où les Chrestiens Sauuages vont croiffant en nombre, & en vertu au delà de toutes nos esperances; mais pour interrompre le cours des Relations ordinaires d'icy bas, dont la continuation fans relafche, particulièrement dans la rencontre d'une relation si extra-

ordie
bler

I
repo
pour
que
fuiet
nous
tout
d'en

Q
voit
cour
fices
tres-
que
té,

D

De
Sept-

ordinaire des païs d'enhaut, pourroit sembler importune & affectée.

Les Froquois nous ont un peu donné de repos icy bas ; mais ie ne sçay si ce sera pour long-temps : nostre consolation est que les differences des temps sont aussi bien suiettes à Dieu que celles des lieux, & que nous ne deuons estre que trop contents de tout ce qu'il plaira à sa diuine Maiesté d'en ordonner.

Quoy que c'en soit, Vostre Reuerence voit assez que nous auons besoin d'un secours extraordinaire de ses saincts Sacrifices & Prieres ; c'est ca que nous la prions tres-humblement de nous octroyer, & ce que nous esperons entierement de sa bonté, & charité en nostre endroit.

DE V. REVERENCE,

De Quebec ce 8.
Septembre 1649.

Seruiteur très-humble &
très-obeyssant en N. S.
HIEROSME LALEMANT.

CHAPITRE PREMIER.

De la prise des Bourgs de la Mission de S. Joseph, l'Esté de l'année 1648.



ESTÉ dernier de l'an passé 1648. les Iroquois ennemis des Hurons, leur enleuerent deux bourgs frontiers, dont la plupart des hommes de defense estoient fortis, quelques vns pour la chafse, quelques autres pour des desseins de guerre, qui ne purent leur reüssir. Ces deux places frontieres faisoient la Mission, que nous nommions de S. Joseph; dont le bourg principal comptoit environ 400 familles, où la Foy se soustenoit depuis long-temps avec éclat, & où les Chrestiens alloient croiffans en nombre, & plus encore en sainteté, par les travaux infatigables du Pere Antoine Daniel, vn des premiers Missionnaires de ces contrées.

A peine le Pere achenoit-il la Messe, & les Chrestiens, qui selon leur coustume auoient remply l'Eglise après le leuer du

Soleil, y continuoient encore leurs deuotions, qu'on cria aux armes, & à repousser l'ennemy, lequel estant venu à l'improuiste, auoit fait ses approches de nuit. Les vns courent au combat, les autres à la fuite, ce n'est qu'effroy & que terreur par tout. Le Pere se iettant des premiers où il voit le peril plus grand, encourage les siens à vne genereuse defense: & comme s'il eüst veu le Paradis ouuert pour les Chrestiens, & l'Enfer sur le point d'abismer tous les Infideles, il leur parle d'vn ton si animé de l'esprit qui le possedoit, qu'ayant fait bresche dans les cœurs, qui iusqu'alors auoient esté les plus rebelles, il leur donna vn cœur Chrestien. Le nombre s'en trouue si grand, que ne pouuant pas y suffire, les baptizant les vns après les autres, il fut contraint de tremper son mouchoir en l'eau (qui estoit tout ce que la necessité luy presentoit alors) pour répandre au plustost cettè grace sur ces pauvres Sauvages, qui luy crioient misericorde, se seruant de la façon de baptizer qu'on appelle par aspercion.

Cependant l'ennemy continuoit ses attaques plus furieusement que iamais: & sans doute que ce fut vn grand bonheur

10 *Relation de la Nouvelle France*,
pour le salut de quelques-vns, qu'au mo-
ment de leur mort, le Baptême leur eût
donné la vie de l'ame, & les mit dans la
possession d'une vie immortelle.

Comme le Pere eût veu que l'Iroquois
se rendoit maistre de la place, au lieu de
prendre la fuite avec ceux qui l'inuitoient
de se sauuer en leur compagnie; s'ou-
bliant de soy-mesme, il se fouuint de quel-
ques vieillards & malades, qu'il auoit de
long-temps disposez au Baptême: il par-
court les cabanes, il les va remplissant de
son zele, les Infideles mesmes luy presen-
tans leurs enfans à la foule, pour en faire
des Chrestiens.

Cependant l'ennemy desia victorieux
auoit mis tout en feu, & le sang des fêmes
mesme & des enfans irritoit leur fureur.
Le Pere voulant mourir dans son Eglise,
la trouue pleine de Chrestiens, & de Ca-
techumenes qui luy demandent le Bapté-
me. C'estoit bien pour lors que leur foy
animoit leurs prieres, & que leur cœur ne
pouuoit démentir leur langue. Il baptize
les vns, donne l'absolution aux autres, &
les console tous de l'esperance la plus
douce des Saints, n'ayant quasi d'autres
paroles en bouche que celles-cy; Mes Fre-

es années 1648. & 1649. 11

res nous ferons auiourd'uy dans le Ciel.

L'ennemy fut aduertý que les Chrestiens s'estoient rendus en tres-grand nombre dans l'Eglise; & que c'estoit la proye la plus facile, & la plus riche qu'il eût pû esperer. Il y accourt avec des hurlemens barbares, & des cris étonnans. Au bruit de ces approches, Fuyez mes Freres, dit le Pere à ses nouveaux Chrestiens, & portez avec vous vostre foy iusqu'au dernier soupir. Pour moy (adiousta-t'il) ie dois mourir icy, tandis que i'y verray quelque ame à gagner pour le Ciel; & y mourant pour vous sauuer, ma vie ne m'est plus rien; nous nous reuerrons dans le Ciel. En mesme temps il sort du costé d'où vient l'ennemy, qui s'arreste dans l'estonnement de voir vn homme seul luy venir au rencontre, & mesme recule en arriere, comme s'il eût porté sur son visage la terreur, & l'effroy d'vne compagnie toute entiere. Enfin s'estans vn peu reconnus, & s'estonnans d'eux-mesmes, ils s'animent les vns les autres, ils l'environent de toutes parts, ils le couurent de fleches, iusqu'à ce que l'ayans frappé d'vn coup mortel, d'vne arquebuse qui le perça de part en part tout au milieu de la poitrine, il tomba pro-

12 *Relation de la Nouvelle France,*
nonçant le nom de **IESVS**, en rendant heu-
reusement son ame à Dieu; vrayment en
bon Pasteur, qui expose & son ame & sa
vie pour le salut de son troupeau.

Ce fut alors que ces Barbares se ruerent
sur luy, avec autant de rage que si luy seul
eût esté l'obiet de leur haine. Ils le dépouil-
lent nud, ils exercent sur luy mille indi-
gnitez, & il n'y en eût quasi aucun, qui ne
voulust prendre la gloire de luy auoir don-
né son coup, mesme le voyant mort.

Le feu cependant consumoit les ca-
banes, & lors qu'il eût gagné iusqu'à l'E-
glise, le Pere y fut ietté dans le plus fort
des flammes, qui en firent bien tost vn ho-
locruste entier. Quoy qu'il en soit, il n'eût
pû estre plus glorieusement consumé
que dans les feux, & les lumieres d'vne
Chapelle ardente.

Tandis que l'ennemy s'arreste sur le Pa-
steur de cette Eglise, son pauvre troupeau
dissipé auoit tousiours plus de loisir de se
sauuer; & plusieurs en effet se rendirent en
lieu d'assurance, redeuables de leur vie
à la mort de leur pere. Les autres ne pû-
rent se sauuer assez promptement, princi-
palement des pauvres meres desolees, qui
succomboient sous la pesanteur de trois

és années 1648. & 1649. 13

& quatre enfans ; ou qui s'estans voulu cacher dans l'épaisseur des bois , s'y voyent découuertes par les cris innocens d'un âge qui se trahit soy mesme , appellant sur soy le malheur qu'il craint dauantage.

Il y auoit quatorze ans que ce bon Pere traualloit en cette Missiõ des Hurõs avec vn soin infatigable, vn courage genereux dans les entreprises, vne patience insurmontable, vne douceur inalterable, & avec vne charité qui sçauoit tout excuser, tout supporter & tout aymer. Son humilité estoit sincere, son obeyssance entiere, & tousiours preste à tout pãtir & à tout faire. Son zele l'a accompagné iusqu'à la mort, qui ne l'a pas surpris au dépourueu, quoy qu'elle ait esté bien subite. Car il portoit tousiours son ame entre les mains, y ayant plus de neuf ans, qu'il demeroit dans les places les plus frontieres de ce pays, & dans les Missions les plus exposées à l'ennemy, attendant avec esperance & amour le bonheur de la mort, qui luy est échouë en partage.

Mais sans doute que la Prouidence de Dieu l'auoit conduit à cette mort d'une façon particuliere ; n'y ayant que deux iours qu'il auoit fait vne confession gene-

14 *Relation de la Nouvelle France,*
rale, & qu'il auoit acheué en cette Maison
de Saincte Marie, les Exercices Spirituels
de la Compagnie, dans vne retraite de
hui& iours, qu'il auoit pris exprés pour
vaquer à Dieu seul, & se disposer au passa-
ge de l'Eternité. Ce fut là qu'il s'enflam-
ma plus que iamais, dans les desirs de ré-
pandre & son sang & sa vie pour le salut
des ames: en telle sorte qu'ayant finy ses
Exercices, il ne voulut pas prendre mes-
me vn iour de repos, se sentant appelé
de Dieu dans les trauaux de sa Mission; où
il porta ce feu du Ciel, dont sans doute
son ame estoit plus embrasée, que iamais
son corps ne l'ayt esté, quoy que saincte-
mēt consumé dans le milieu des flammes.
Ils'estoit separé de nous le second iour de
Iuillet; le lendemain estant arriué en sa
Mission, il prescha à tous les Chrestiens,
& en confessa vn grand nombre, leur di-
sant qu'ils se preparassent à la mort. Le 4.
iour de Iuillet, lors mesme que l'ennemy
parut, il ne faisoit que sortir de l'autel, &
preschoit derechef à ces bons Neophytes
des ioyes du Paradis, & du bonheur de
ceux qui meurent au seruice de Dieu. C'e-
stoit ses derniers entretiens, estant plus
proche de la mort qu'il ne pensoit; mais

Dieu l'y conduisoit avec autant de sainteté, que s'il en eût eu quelque assurance.

C'est le premier de nostre Compagnie, qui soit mort en cette Mission des Hurons. Il estoit natif de Dieppe, de parens tres-honnestes & tres gens de bien; il sembloit n'estre né que pour le salut de ces Peuples, & n'auoit point de desir plus vjolent que de mourir pour eux. Nous esperons que dans le Ciel, tout ce pays aura en sa personne vn puissant intercesseur auprès de Dieu.

Quoy que quelques raisons m'obligeassent peut-estre, d'estre plus reserué à publier ce qui suit, toutefois j'ay creu deuoir en rendre à Dieu la gloire qui luy en est deuë. Ce bon Pere s'apparut après sa mort à vn des nostres par deux diuerses fois. En l'vne il se fit voir en estat de gloire, portant le visage d'vn homme d'environ trente ans, quoy qu'il soit mort en l'âge de quarante-huict. La plus forte pensée qu'eut ce luy auquel il s'apparut, fut de luy demander, comment la diuine bonté auoit permis, que le corps de son seruiteur fust traité si indignement après sa mort, & tellement reduit en poudre, que mesme nous

n'eussions pas eü le bonheur d'en pouuoit recueillir les cendres. *Magnus Dominus, & laudabilis nimis*, respondit-il, Oüy Dieu est grand, & adorable à tout iamais: il a ietté les yeux sur les opprobres de ce sien seruiteur, & afin de les recompenser en Dieu, grand comme il est, il m'a donné quantité d'ames qui estoient dans le Purgatoire, lesquelles ont accompagné mon entrée, & mon triomphe dans le Ciel.

Vne autrefois il fut veu assister à vne assemblée que nous tenions, touchant les moyens d'auancer la Foy en ces pays: & alors il paroissoit nous fortifiant de son courage, nous remplissant de ses lumieres, & de l'esprit de Dieu dont il estoit tout inuesty.

Quoy qu'il en soit, il nous a laissé après soy l'exemple de toutes ses vertus, & à tous les Sauvages, mesmes Infidèles, vne affection si tendre pour sa memoire, que ie puis dire en verité, qu'il a rauy le cœur de tous ceux qui iamais l'ont connu.

Vne partie de ceux qui s'estoient eschapez de la prise & incendie de cette Mission de Saint Ioseph, vinrent se refugier proche de nostre maison de Sainte Marie. Le nombre de ceux qui y auoient esté

tuez

és années 1648. & 1649. 17.

tuez ou emmenez captifs, estoit bien d'environ sept cens ames, la plupart de femmes & enfans. Le nombre de ceux qui se sauuerent fut bien plus grand. Nous tâchâmes de les secourir de nostre pauu-
reté, de reuestir les nuds, de repaître ces pauvres gens qui se mouroient de faim; de pleurer avec les affligez, & de les con-
soler dans l'esperance du Paradis. Pour-
ueu que Dieu tire sa gloire de nos pertes,
elles nous feront tousiours aymables; &
ce nous est assez, quoy qui puisse nous en
couster, pourueu que nous voyiôs le nom-
bre des Esleus s'accroistre pour l'eternité,
puisque c'est pour le Ciel que nous tra-
uailons, & non pas pour la terre.

CHAPITRE II.

*Estat du Christianisme en ces Pays, l'Hy-
uer de la me,me année 1648.*

LE retour victorieux de la flotte Hu-
ronne, qui estoit descendue aux trois
ruières dès le Printemps, & le secours de
quatre de nos Peres, & d'une vingtaine
de François, qui arriuerent heureusement
icy au commencement du mois de Se-

18 *Relation de la Nouvelle France,*

tembre, fut vn coup de l'amour de Dieu sur ces Peuples, & le salut de plusieurs ames, qu'il vouloit disposer pour le Ciel. Car nous estans veu plus capables de porter plus au loin la parole & le nom de Dieu, nostre nombre estant augmenté de dix-huict de nos Peres que nous estions icy, vne quinzaine se partagerent en onze diuerses Missions, me sentant obligé d'en enuoyer la plus grande part sans autre compagnie, sinon des Anges tutelaires de ces Peuples; ayant donné les quatre Peres nouveaux venus pour seruir de seconds, dans les Missions les plus laborieuses, où y rendant quelque assistance, ils y pûssent en mesme temps apprendre la langue du pays.

De ces onze Missions, huit ont esté pour le peuple de la langue Huronne; & les trois autres pour les Missions de la langue Algonquine. Par tout, les progresz de la Foy ont surmonté nos esperances; la pluspart des esprits, mesme autrefois les plus farouches, se rendans si dociles & si souples à la predication de l'Euangile, qu'il paroissoit assez que les Anges y trauiilloient bien plus que nous.

Le nombre de ceux qui ont receu le

fa
ro
pr
ba
ioi
ne
qu
&
à l
Ig
ne
co
n'e
ph
d'
me
N
foi
y f
pl
an
no
qu
est
ce
uo

saint Baptesme depuis vn an, est d'environ dix-huit cens personnes; sans y comprendre vne foule de monde qui furent baptizez par le Pere Antoine Daniel, le iour de la prise de Saint Ioseph, dont nous n'auons pû tenir compte: aussi peu que de ceux que le Pere Iean de Brebeuf, & le Pere Gabriel Lalemant, baptizerent à la prise des bourgs de la Mission de saint Ignace, comme nous dirons cy-aprés. Ce nous est assez que le Ciel en ait tenu bon compte, puisqu'à vray dire, ces Baptêmes n'ont esté que pour enrichir l'Eglise triomphante.

Nous ne sçavons pas encore le succès d'vne nouvelle Mission, que nous commençames l'Automne dernier dans vne Nation Algonquine, esloignée enuiron soixante lieues de nous. Vn de nos Peres y fut ennoyé pour hyuerner avec ces Peuples, qui nous pressoient depuis quelques années de les aller instruire.

Nous n'auons pû en recevoir aucunes nouvelles, depuis huit mois qu'il nous quitta. Ce dont nous ne pouuons douter, est, qu'il y aura eu beaucoup à souffrir: mais ce qui nous console, c'est que nous sçauons bien, que par tout les souffrances

20 *Relation de la Nouvelle France*,
ont esté le vray prix de la conuersion des
Nations conquises au Royaume de Iesus-
Christ. Ces peuples habitent dans vne Is-
le, qui a de tour environ soixante lieues
dedans nostre grand Lac ou Mer douce,
tirant vers l'Occident. Cette Isle se nom-
me *Ekaensoton*, qui a donné le nom aux
peuples qui l'habitent: nous l'auons nom-
mé l'Isle de Sainte Marie.

La Mission de la Conception estant plus
ancienne que toutes les autres, non seule-
ment a continué de porter les fruits les
plus murs pour le Ciel; mais elle s'est tel-
lement formée dans l'esprit veritable du
Christianisme, qu'elle a seruy d'exemple
& de modele à toutes les autres Nations,
qui ont veu en ses mœurs ce que peut la
Foy dans vn pays, quoy que Barbare quand
il est deuenu Chrestien. Les hommes, les
femmes, & les enfans y ont fait vne pro-
fession si publique de ce qu'ils vouloient
estre iusqu'à la mort, que souuent les na-
tions voisines ne leur donnoient point
d'autre nom, sinon en les nommant la Na-
tion des Chrestiens.

En effet, leurs Capitaines y ont esté ar-
dens à soustenir la foy; & toutes les famil-
les s'y sont souismises si generalement,

qu
pe
ph
ne
l'
mo
D
bo
ge
fer
fut
a se
ch
cor
aut
qui
pre
poi
la p
de l
ont
moi
les
pou
ter.
St
plus
rifer

que ne restant plus parmy eux que fort peu d'Infideles, les Chrestiens n'y ont plus voulu tolerer aucune de leurs anciennes coustumes, qui estoient de reste de l'Infidelité, ou qui heurtoient les bonnes mœurs.

Dés le commencement de l'Hyuer, ces bons Neophytes asssemblerent vn Conseil general, pour conferer des moyens d'affermir la Foy parmy eux. Leur conclusion fut qu'il falloit venir trouver le Pere qui a soin de cette Mission, afin qu'il retranchast dans leurs coustumes, celles qui sont contraires à la Foy; qu'il corrigeast des autres de foy indifferentes, tout le mal qui pourroit en quelque façon en corrompre l'usage: Qu'ils luy obeiroient de tout point, & le regarderoiēt comme portant la parole de Dieu, & en suite le premier de leurs Capitaines. Le meilleur est, qu'ils ont tenu en cela leur parole, & qu'aux moindres doutes qui pouvoient suruenir, les Capitaines mesmes venoient au Pere pour recevoir ses ordres, & les exécuter.

Sur la fin de l'Hyuer, quelques Infideles plus opiniaftres, ayans voulu pour la guerison d'un malade, avoir recours à de cer-

ce,
on des
Iesus-
ne Is-
lieuës
ouce,
nom-
m aux
nom-
nt plus
seule-
nts les
est tel-
ble du
emple
tions,
peut la
quand
es, les
e pro-
loient
les na-
point
la Na-
sté ar-
famil-
ment,

22 *Relation de la Nouvelle France,*
tains remedes, où l'impudicité est comme
dans son regne, les filles tenant à hon-
neur en ces rencontres, de prostituer leur
honneur mesme : on ne pût en trouuer au-
cune qui voulust y entendre. Quelques
Capitaines Infideles des Nations voisines,
qui auoient esté appellez pour fauoriser
ce dessein & y prestet leur voix, furent
cōtraints de se retirer avec leur confusion,
ayans trouuë & des cœurs à l'espreuue,
& des oreilles qui n'estoient plus ouuertes
que pour les paroles du Ciel.

Voicy vn coup de zele qui m'a paru
considerable, en vn vieillard, âgé près de
quatre-vingts ans, qui ne peut auoir de
chaleur que ce que la Foy luy en donne.
En vne recreation publique, où la coustume
du pays est, qu'aux guerriers entrans dans
vne espece de fureur martiale, il soit permis
de rompre & de briser les portes des
cabanes, comme on feroit donnant l'assaut,
& attaquant quelque place ennemie : vn
certain Infidele homme de grand credit,
pour faire vn coup hardy, & croit-on
pour se venger, sous vn pretexte specieux,
de quelque refus que les Chrestiens luy
auoient fait, de quelque chose où ils y
craignoient du peché ; entreprit de rom-

P
b
c
&
f
d
t
f
c
h
m
d
p
ff
à
fr
ir
p
fa
q
p
tr
b
m
L
le
qu
er

pre la porte de l'Eglise, & d'abattre vn arbre, au haut duquel estoit pendue la cloche qui sonnoit pour le signal des Messes & des Prieres publiques: & afin de faire son coup avec plus d'assurance, cét Infidele alloit penetrant les cabanes, & chantant d'vn ton animé de fureur, que son songe luy auoit commandé d'abattre la cloche des François: c'est à dire que selon les coustumes de ce pais, c'eust esté vn crime inouï, de s'opposer le moins du monde à l'exécution d'vn songe proclamé si publiquement. Vn bon vieillard Chrestien entendant ces menaces, eut recours à nostre Seigneur, & l'adorant, luy offrit sa vie, plustost que de permettre vne insolence, qu'il iugeoit deuoir estre à l'opprobre du Christianisme. Après auoir fait sa priere, entendant la voix de l'Infidele qui s'auançoit la hache en main; sur le point de rabattre son coup, il se met entre deux: Vn coup de hache, disoit-il, tombera mieux dessus ma teste, que sur vne maison consacrée à l'honneur de Dieu. L'Infidele est tout estonné: Non, non, dit le Chrestien, ie professe publiquement que pour ma mort, ie ne veux pas qu'on en tire aucune iustice; ny le public, ny ce-

24 *Relation de la Nouvelle France,*

luy qui m'aura affommé n'en feront point en peine: mais ie ne puis voir de mes yeux que la saincteté d'une maison, où Dieu est adoré, soit ainsi profanée, & que la voix soit abatuë, qui nous inuite à l'inuoyer, (c'est ainsi qu'il nommoit la cloche de l'Eglise.) L'Infidèle, qui selon la coustume de ces Pais, eust deu plustost se faire massacrer que d'arrester son coup; se trouua si surpris par cette sorte d'opposition, que iamais il n'eust attenduë, qu'il deuint plus froid que du marbre; admirant & le zele de ce bon vieillard, & s'admirant soy-mesme, d'auoir trouué vne resistance, & si puissante à son dessein, & ensemble si douce, dans vn procedé qui en effect n'auoit rien de la Nature.

Les autres Missions ont esté puissamment aidées de ces exemples, qui ont presché plus haut que nos paroles. Et sans doute que les Anges du Ciel ont pris plaisir de voir en toutes les contrées de ce pais, la Foy y estre respectée, & les Chrestiens y faire gloire de ce nom, qui y estoit en opprobre il n'y a que fort peu d'années. Pour moy, ie n'eusse iamais creu pouuoir voir après cinquante ans de trauail, la dixième partie de la pieté, de la vertu, & de

la f
da
gli
de
fait
stie
po
ces
sen
de
fan
cou
frig
leu
lete
boir
tien
pel
dre
peri
ce q
les f
auar
app
veri
sieur
les se
V

la saincteté dont par tout i'ay esté témoin dans les visités que i'y ay faites de ces Eglises, qui ont esté se produisant au milieu de l'Infidelité. Ce m'a esté vne ioye tout à fait sensible, de voir la diligence des Chrestiens, qui preuenoit le leuer du Soleil, pour venir aux prieres publiques: & que ces pauures gens harassés de traual, vinsent à la foule auant la nuit, rendre à Dieu de nouveaux hommages; de voir les enfans imiter la pieté de leurs peres, s'accoustumans dans cet âge innocent, d'offrir à Dieu leurs peines, leurs douleurs & leurs petits trauaux. Souuēt de petites filletes allât dans la forest y couper quelque bois de chauffage, n'auoir point d'entretien plus aimable, que de dire leur Chaulet, & d'vne saincte emulation, prendre tout leur plaisir à qui surmonteroit ses petites compagnes en cette pieté. Mais ce qui m'a le plus rauy, c'est de voir que les sentimens de la Foy, soient entrez si auant dans des cœurs, qu'autrefois nous appellions Barbares, que ie puis dire en verité, que la grace y a estouffé en plusieurs, les craintes, les desirs, & les ioyes les sentimens de la Nature.

Vn petit enfant de six ans estoit extré-

26 *Relation de la Nouvelle France,*
moment malade dans la Mission de saint
Michel. Sa mere ne pouuant contenir ses
larmes, voyant l'excés de la douleur, &
les approches de la mort de ce sien fils uni-
que : Ma mere, luy dit cet enfant, pour-
quoy pleurez vous vos larmes ne me ren-
dront pas la santé : mais plustost prions
Dieu ensemble, afin que ie sois bien-heu-
reux dans le Ciel. Après quelques prieres,
Mon fils, luy dit sa mere, il faut que ie te
porte à Sainte Marie, afin que les Fran-
çois te rendent la santé. Helas ma mere,
luy dit ce petit innocent, i'ay vn feu qui
brusle dans ma teste, pourroient-ils bien
l'esteindre ? ie ne songe plus à la vie ; n'en
ayez point aucun desir pour moy : mais ie
vous auertiray de ma mort, & quand elle
sera proche, ie vous prieray de me porter
à Sainte Marie, car ie veux y mourir, &
y estre enterré avec les excellens Chre-
tiens. En effet, quelques iours après, cet
enfant aduertit sa mere que sa mort estoit
proche, qu'il estoit temps de l'apporter.
C'est la coustume en ces pais, quand quel-
qu'un est proche de mourir, de faire vn fe-
stin solennel où on inuite tous les amis,
& les personnes les plus considerables,
enuiroynne centaine. La mere ne voulut

pa
ad
fo
ve
m
ch
to
m
cr
de
ce
au
vo
ce
ce
sti
ge
nc
di
ro
da
vo
fer
fe
ap
be
fie
cti

ce,
sainct
nir ses
eur, &
ils vni-
pour-
re ren-
priens
n-heu-
rieres,
e ie te
s Fran-
mere,
feu qui
ls bien
; n'en
mais ie
nd elle
porter
rit, &
Chre-
rés, cet
rt estoit
porter,
d quel-
e vn se-
s amis,
rables,
e voulut

pas manquer à ce deuoir, desirant aussi aduertir tout le monde, des sentimens que son fils auoit pour la Foy. Cet enfant ayant veu les preparatifs du festin, He quoy! ma mere, luy dit-il, voulez vous me faire pecher si proche de ma mort; ie renonce à toutes ces superstitions du pais; ie veux mourir en bon Chrestien. Cet enfant croyoit que cette coustume fust au nôbre des defenduës; & quoy que sa mere excellente Chrestienne, l'asseurast qu'il n'y auoit aucun mal en cela, iamais il ne la voulut croire, & ne put se resoudre à luy condescendre, que le Pere qui a soin de cette Mission, ne l'eust assureé qu'en ce festin il n'y auoit aucun peché. Ce petit Ange nous fut apporté, & il mourut entre nos bras, priant iusqu'à la mort, & nous disant qu'il alloit droit au Ciel, qu'il prioit Dieu pour nous, & mesme il demanda à sa mere, pour qui de ses parens elle vouloit qu'il priaist danantage, lors qu'il seroit auprès de Dieu, que sans doute il seroit exaucé. Il l'a esté, car peu de temps après sa mort, vn sien oncle des plus rebelles à la Foy qui fust en ces pais, & vne sienne tante, nous demanderent l'instruction, & se sont faits Chrestiens.

28 *Relation de La Nouvelle France,*

Vne petite fille de cinq ans de la Mission de saint Ignace, de parens Infideles, venoit tous les iours aux prieres matin & soir, & s'estoit maintenue si constamment dans ce deuoir, mesme contre la volonte, & les defenses de ses parens, que nous ne pumes luy refuser le Saint Baptisme; voyant que l'esprit de la Foy suppleoit abondamment en elle, les annes qui pouuoient luy manquer, pour disposer avec liberte de foy-mesme, en vne affaire ou la grace a plus de droit que la nature. Quelque temps apres, cet enfant tomba malade: les parens Infideles ayans recours aux superstitions du pais, enuoyerent querir le Magicien, ou a mieux dire vn imposteur, qui faisoit profession de ce mestier d'enfer. Ce jongleur ne manque pas a son ordinaire, de dire qu'vn certain Demon auoit reduit leur fille en cet estat; & que pour le chasser, il falloit faire present a la malade de quelques parures & ornemens d'habits, dont les filles de cet age sont assez desireuses. La petite malade, quoy qu'elle fust bien basse, eut toutefois assez de force, & sa foy luy donna assez de courage pour demettre cet imposteur: Je suis Chrestienne, dit-elle a ses parens, les Diabls n'ont plus

2
p
a
p
ri
&
er
te
ti
c
s
fa
se
il
pe
de
ell
au

ac
au
ue
mi
ma
est
Ch
uar
fin

ance,
Mission
cles, ve
natin &
amment
volonté,
nous ne
ptesme;
oit abô-
uuoient
liberté
la grace
Quelque
malade:
aux su-
ir le Ma-
eur, qui
nfer. Ce
dinaire,
it reduit
chasser,
de quel-
ts, dont
sireuses.
ust bien
e, & sa
our dé-
stienne,
ont plus

és années 1648. & 1649. 19

aucun pouuoir sur moy; ie ne consens point au peché que vous venez de faire, ayant consulté les Demons; ie ne veux point de leurs remedes, Dieu seul me guerira; que ce Magicien se retire. Les pere & mere, & toute l'assistance furent bien estonnez de cette reprimende si innocente, mais toutefois si efficace, qu'on fit retirer ce iongleur, ne voulans pas attrister cette enfât malade: mais leur estonnement s'accréût lors que le iour mesme cette enfant demanda d'estre portée à l'Eglise, asseurant qu'elle gueriroit, comme en effet il arriua. Ce coup a esté la conuersion du pere & de la mere, qui ont pris la foy de leur fille, & ont receu le Baptême après elle, benissans Dieu de les y auoir appelez avec tant de douceur.

Vne ieune fille de quinze ans, des plus accôplis du païs, encore Catechumene, auoit esté prise captifue sur la fin de l'Hyuer de l'an passé: mais toutefois les ennemis luy auoient donné la vie, & elle demouroit avec eux dans sa captiuité. Elle estoit fille & soeur de deux excellentes Chrestiennes qui ne regrettoient rien d'auantage dans la perte qu'ils auoient fait, sinon que cette pauvre captiue n'eût pas

30 *Relation de la Nouvelle France,*

encore esté baptizée. Elle aussi dans sa captiuité ne s'oublloit pas de sa foy, & souuent s'écrioit à Dieu : Mon Dieu, & le Dieu de ma mere & de ma sœur qui vous connoissent mieux que moy, & qui vous seruent si fidelement, ayez pitié de moy: ie n'ay pas esté baptizée, faites moy cette grace auant que de mourir. Vn iour comme cette pauvre affligée estoit dans vn champ de bled d'Inde, qu'elle semoit pour ceux dont elle estoit esclaué; elle entendit des voix du Ciel, qui chantoient vne musique rauissante dans l'air, du chant de nos Vespres, qu'elle auoit autrefois entendues. Elle regarde autour de soy, croyant que quelques François l'abordassent : mais elle ne voit rien autre chose. Elle se met à genoux, elle prie Dieu de tout son cœur, & conçoit vne esperance de se voir deliurée de sa captiuité, sans en voir les moyens, ny aucune apparence. Quelques iours par après le mesme luy arriva; elle se iette encore à genoux avec les mesmes sentimens. Enfin ayant pour la troisiéme fois entendu ces mesmes voix du Ciel, & sentant ses confiances redoublées, & son courage plus animé, elle prie Dieu, & se iette dans vn chemin quel-

le
pa
esc
ce
do
ay
far

iou
Di
pû
en
qu-
bo
ell-
ne
del
fac
ler
cer
che
Iusc
hur
res
uen
cet
mot

ance,
 ans sa cr-
 , & sou-
 eu, & le
 qui vous
 qui vous
 de moy:
 oy cette
 our com-
 dans vn
 toit pour
 e enten-
 lent vne
 chant de
 fois en-
 de soy,
 abordaf-
 e chose.
 Dieu de
 sperance
 , sans en
 parente.
 ne luy ar-
 avec les
 : pour la
 s voix du
 s redou-
 né, elle
 in quel-

le ne connoissoit pas, pour reuenir en ces
 pais; sans viures, sans prouisions, sans
 escorte, mais non pas sans la conduite de
 celuy seul qui l'auoit inspirée, & qui luy
 donna assez de forces pour arriuer icy,
 ayant fait plus de quatre-vingts lieues,
 sans aucun mauvais rencontre.

Elle nous demanda le Baptême dès le
 iour de son arriuee, & voyant la main de
 Dieu sur elle avec tant d'amour, nous ne
 pûmes la differer. Elle estoit venue droit
 en cette maison de Sainte Marie, quoy
 que son chemin plus court l'eust porté au
 bourg d'où estoient les parens. Du depuis
 elle a tousiours augmenté en ferueur, &
 ne peut se lasser de raconter à tout le mon-
 de les misericordes de Dieu. Souuent dans
 sa captiuité elle se veid sollicitée à ce qu'elle
 ne pouuoit accorder sans perdre l'innocence,
 & iamais on ne pût tirer de sa bouche,
 mesme vn seul mot d'agrement. Iusque-là
 mesme que la voyant de cette
 humeur, qui ne plaisoit pas à ces Barba-
 res impudiques, d'aucuns auoient sou-
 uent parlé de l'assommer; & elle attendoit
 cette mort avec patience, aimant mieux
 mourir que de commettre aucun peché.

Ce chapitre n'auoit point de fin, si ie

32 *Relation de la Nouvelle France,*

voulois raconter les effets de la grace sur ces pauvres Sauvages, que nous admirons tous les iours, & dont nous benirons Dieu à tout iamais dans le Ciel, sans lassitude & sans dégoust. Je ne puis toutefois omettre vn sentiment assez vniuersel de quantité de bons Chrestiens, qui ayans perdu tout leur bien, leurs enfans, & ce qu'ils auoient de plus cher en ce monde, sur le point & mesme de prendre vn exil volontaire de leur pays qu'ils abandonnoient, pour éuiter la cruauté des Iroquois leurs ennemis; en remercioient Dieu, & luy disoient: Mon Dieu soyez beny, ie ne puis regretter ces pertes depuis que la Foy m'a appris, que l'amour que vous auez pour les Chrestiens, n'est pas pour les biens de ce monde, mais pour l'éternité: ie vous beny dedans mes pertes, d'aussi bon cœur que i'aye iamais fait; car vous estes mon Pere, & c'est assez que ie sçache que vous m'aymez, afin d'estre content de tous les maux qui me peuuent arriuer.

Mais ce qui m'estonne le plus en ces rencontres, c'est que ces sentimens ne viennent pas sur le tard, après que la nature & la passion auroient eu les premiers mouue-

mo
les
me
ver:
cho
à to

De

L
cior
sur c:
tiner
qui se
ce, q
des,
tente
Le
1649
heurs
sans c
elleu

mouuemens du cœur: la grace souuent les preuiet, & se rend la maistresse, mesme des premieres faillies qui se portent vers le Ciel, plus promptement qu'aux choses de la terre. Que Dieu en soit beny à tout iamais.

CHAPITRE III.

De la prise des Bourgs de la Mission de S. Ignace, au mois de Mars de l'année 1649.

LEs progresz de la Foy alloient croissant de iour en iour, & les benedictions du Ciel découloient en abondance sur ces peuples, lors que Dieu a voulu en tirer sa gloire par des voyes adorables, & qui sont du ressort de sa diuine providence, quoy qu'elles nous ayent esté bien rudes, & qu'elles ne fussent pas dans nos attentes.

Le 16. iour de Mars de la presente année 1649. a donné commencement à nos malheurs, si toutefois c'est vn malheur, ce qui sans doute a esté le salut de plusieurs des esleus de Dieu.

34 *Relation de la Nouvelle France,*

Les Iroquois ennemis des Hurons, au nombre d'environ mille hommes, armez à l'avantage, & la pluspart d'armes à feu, qu'ils ont des Hollandois leurs alliez, arriuerent de nuit à la frontiere de ce pays, sans qu'on eust eu aucune cognoissance de leurs approches; quoy qu'ils fussent partis de leur pays depuis l'Automne, chassans dans les forests tout le long de l'Hyuer, & ayans fait dessus les neges près de deux cens lieues d'un chemin tres-pe-nible pour nous venir surprendre. Ils reconnurent de nuit l'estat de la premiere place sur laquelle ils auoient dessein, qui estoit entourée d'une palissade de pins, de la hauteur de quinze à seize pieds, & d'un fossé profond, dont la nature auoit puissamment fortifié ce lieu par trois costez, ne restant qu'un petit espace plus foible que les autres.

Ce fut par là que l'ennemy fit irruption à la pointe du iour, mais si secretement & promptement, qu'il estoit maistre de la place auant qu'on se mist en defense, le monde estant alors dans vn profond sommeil, & n'ayant pas eu le loisir de se reconnoistre. Ainsi ce bourg fut pris quasi sans coup ferir, n'y ayant eu que dix Iro-

que
ferr
ma
fait
plus
T
rent
port
autr
ron
celu
ce, l
part
de l
clatr
preh
fut pa
uiron
L
fuit d
leue
quer
d'une
pour
soien
qui es
quois
ron qu

quois de tuez, tous les Hurons, hommes, femmes & enfans ayant esté vne partie massacrez sur l'heure mesme, les autres faits captifs, & reservez à des cruautés plus terribles que la mort.

Trois hommes seulement s'eschaperent quasi nuds à trauers les neges; qui porterent l'allarme & l'espoouente à vn autre bourg plus prochain, éloigné environ d'vne lieuë. Ce premier bourg estoit celuy que nous nommions de Saint Ignace, lequel auoit esté abandonné de la pluspart de son monde dès le commencement de l'Hyuer; les plus craintifs & les plus clair-voyans s'en estant retirez dans d'apprehension du danger: ainsi la perte n'en fut pas si considerable, & ne monta qu'environ à quatre cens ames.

L'ennemy ne s'arreste pas là, il poursuit dedans sa victoire, & auant le Soleil leué il se presente en armes, pour attaquer le bourg de Saint Louys, fortifié d'vne palissade assez bonne. Les femmes pour la pluspart, & les enfans n'en faisoient que sortir, au bruit de la nouvelle qui estoit arriüée des approches de l'Iroquois. Les gens de meilleur cœur environ quatre-vingts personnes, résolus de se

bien defendre, repoussent avec courage le premier & le second assaut, ayans tué à l'ennemy vne trétaine de ses hommes les plus hazardoux, outre quantité de blesez. Mais enfin le nombre l'emporte, les Iroquois ayans sappé à coups de haches la palissade de pieux, & s'estans fait passage par des brèches assez raisonnables.

Sur les neuf heures du matin, nous aperceûmes de nostre maison de Sainte Marie, le feu qui consumoit les cabanes de ce bourg, où l'ennemy entré victorieux auoit tout mis dans la desolation, iettant au milieu des flammes les vieillards, les malades, les enfans qui n'auoient pas pû se sauuer, & tous ceux qui estant trop blesez, n'eussent pas pû les suivre dans la captiuité. A la veüe de ces flâmes, & à la couleur de la fumée qui en sortoit, nous iugeasmes assez de ce qui en estoit, ce bourg de Saint Louys n'estant pas esloigné de nous plus d'vne lieuë. Deux Chrestiens qui s'eschaperent de l'incendie, arriuerent quasi au mesme temps, & nous en donnerent assurance.

Dans ce bourg de Saint Louys estoient alors deux de nos Peres, le Pere Jean de Brebeuf, & le Pere Gabriel Lallement,

nce,
courage
anctué à
ames les
blessez.
les Iro-
es la pa-
passage
s.
ous ap-
Sainte
cabanes
é victo-
olation,
es vieil-
qui n'a-
eux qui
à les sui-
ces flâ-
ien for-
e qui en
n'estant
ne lieuë.
rent de
mesme
urance.
estoit
Jean de
lement;

és années 1648. & 1649. 37

qui auoient soin de cinq bourgades assez voisines, lesquelles ne faisoient qu'une des onze Missions, dont nous auons parlé cy-dessus; nous la nommions la Mission de S. Ignace.

Quelques Chrestiens auoient prié les Peres de conseruer leur vie pour la gloire de Dieu, ce qui leur eût esté aussi facile, qu'à plus de 500. personnes qui sortirent à la premiere alarme, & eurent tout loisir d'arriuer en lieu de seureté, mais leur zele ne leur pût permettre, & le salut de leur troupeau leur fut plus cher que l'amour de leur vie. Ils employerent tous les momens de ce temps-là, comme les plus precieux qu'ils eussent iamais eu au monde; & pendant la chaleur du combat, leur cœur n'estoit que feu pour le salut des ames. L'un estoit à la brèche baptizant les Catechumenes, l'autre donnant l'absolution aux Neophytes, tous deux animans les Chrestiens à mourir dans les sentimens de pieté, dont ils les consoloient dans leurs miseres. Aussi iamais leur foy ne fut plus vifue, ny l'amour qu'ils eurent pour leurs bons Peres & leurs Pasteurs.

Vn Infidele voyant les affaires dans le desespoir, parla de prendre la fuite: vn

36 *Relation de la Nouvelle France,*

Chrestien nommé Estienne Annaotaha, le plus considerable du pays pour son courage, & ses exploits sur l'ennemy, ne voulut jamais le permettre. He quoy, dit-il, pourrions nous bien abandonner ces deux bons Peres, qui pour nous ont expose leur vie? L'amour qu'ils ont eu de nostre salut, sera la cause de leur mort: il n'est plus temps pour eux de fuir à travers les neges: montrons donc avec eux, & nous irons de compagnie au Ciel.

Cet homme s'estoit confessé generalement fort peü de iours auparavant, ayant eu vn presentiment du danger où il se veid enucloppé; & disant qu'il vouloit que la mort le trouuast disposé pour le Ciel. Et en effet, il s'estoit mis dans la ferueur d'une façon si extraordinaire, aussi bien que quantité d'autres Chrestiens, que jamais nous ne pourrons assez en benir les conduites de Dieu sur tant d'ames predestinées, dont sa diuine Providence va conduisant avec amour tous les momens, & de la vie & de la mort.

Toute cette troupe de Chrestiens tomberent pour la pluspart en vie, entre les mains de l'ennemy, & avec eux nos deux Peres Pasteurs de cette Eglise. Ils ne fu-

rent
à de
nou

L'
red
tour
Ign
garn
affe
ures
sent
pour

Le
des d
de n
quels
seil d
venir
se pro
plus g
arme
de bo
nos F
bien c
qui es
le ma
estoit
aussi r
en luy

rent pas tuez sur le lieu, Dieu les reseruoit à des couronnes bien plus grandes, dont nous parlerons cy-aprés.

L'Iroquois ayant fait son coup, & tout reduit en feu le bourg de Saint Louys; retourna sur ces pas dans le bourg de Saint Ignace, où ils auoient laissé vne bonne garnison, afin que ce leur fust vne retraite assurée en cas de malheur; & que les viures qu'ils y auoient trouuez, leur seruissent de rafraischissemens, & de provisions pour leur retour.

Le soir du mesme iour ils enuoyerent des decouureurs pour reconnoistre l'estat de nostre maison de Sainte Marie; lesquels ayans fait leur rapport dans le Conseil de guerre, la conclusion fut prise de venir nous attaquer le lendemain matin, se promettans vne victoire, qui leur seroit plus glorieuse, que tous les succez de leurs armes par le passé. Nous estions en estat de bonne defense, & ne voyons aucun de nos François, qui ne fust resolu de vendre bien cher sa vie, & de mourir en vne cause, qui estant pour les interets de la Foy, & le maintien du Christianisme en ces pays, estoit plus la cause de Dieu que la nostre; aussi nostre plus grande confiance estoit en luy.

40 *Relation de la Nouvelle France,*

Cependant vne partie des Hurons qui s'appellent Atinniaoenten (c'est à dire la nation de ceux qui portent vn Ours en leurs armoiries) ayans armé en haste, se trouuerent le lendemain matin dixseptième de Mars, enuiron trois cens guerriers qui attendans vn plus puissant secours, se tenoient secretement aux auennés, à dessein de surprédre quelque part l'ennemy.

Enuiron deux cens Iroquois s'estans détachez de leur gros pour prendre le deuant, & venir commencer l'attaque de nostre maison, eurent au rencontre quelques avant-coueurs de cette troupe Huronne, qui prirent assez tost la fuite, après quelque escarmouche, & furent poursuiuis visuellement iusqu'à la veuë de nostre fort; quantité ayant esté tuez dans le desordre au milieu des neges. Mais les plus courageux des Hurons, ayans tenu pied ferme contre ceux qui s'attacherent au combat avec eux, eurent du bon de leur costé, & contraignirent l'Iroquois de se refugier dans la palissade du bourg de Saint Louys, laquelle n'auoit point esté bruslée, mais seulement les cabanes. On força ces Iroquois dans cette palissade, & on en prit enuiron trente de captifs.

L
déf
tout
lite
cept
la M
tit p
cent
& so
ayar
n'est
Le c
gens
obst
train
Mais
uant
vingt
plusp
tre le
le leu
ayant
perdu
de leu
To
mes,
enner
deuot

Le gros des ennemis ayant entendu la défaite des siens, vint fondre sur nos gens tout au milieu de leur victoire. C'estoit l'élite des Chrestiens du bourg de la Conception, & quelques autres du bourg de la Magdelaine. Leur courage ne s'abattit pas, quoy qu'ils ne fussent qu'environ cent cinquante. Ils se mettent en prieres, & soustiennent l'assaut d'une place, qui ayant esté si fraichement prise & reprise, n'estoit plus d'une defense raisonnable. Le choc fut furieux de part & d'autre, nos gens ayans fait quantité de sorties, non obstant leur petit nombre, & ayans contraint l'ennemy souuent de lascher pied. Mais le combat ayant continué assez auant dans la nuit, ne restant plus qu'une vingtaine de Chrestiens blessez pour la plupart, la victoire demeura entiere entre les mains des Infideles, quoy qu'elle leur eut cousté bien cher; leur Chef ayant esté griefuement blessé, & y ayans perdu prés de cent hommes sur la place, de leurs meilleurs courages.

Toute la nuit nos François sont en armes, attendans de voir à nos portes cet ennemy victorieux. Nous redoublons nos deuotions, qui estoient le plus fort de nos

42 *Relation de la Nouvelle France,*
esperances, nostre secours ne pouuant
venir que du Ciel. Nous voyans à la veille
de la feste du glorieux Sainct Ioseph, Pa-
tron de ce pays, nous nous sentismes obli-
gez d'auoir recours à vn Protecteur si puis-
sant. Nous fismes vœu de dire tous les
mois chaeun vne Messe en son honneur,
l'espace d'vn an entier, pour ceux qui se-
roient Prestres: Et tous tant qu'il y auoit
de monde icy, y ioignirent par vœu di-
uerfes Penitences, afin de nous disposer
plus saintement à l'accomplissement des
volontez de Dieu sur nous, soit pour la
vie, soit pour la mort: nous considerans
tous comme autant de victimes consa-
crées à Nostre Seigneur, qui doiuent at-
tendre de sa main l'heure qu'elles seront
immolées pour sa gloire, sans entrepren-
dre d'en retarder, ou de vouloir en haster
les momens.

Tout le iour se passa dans vn profond si-
lence de part & d'autre; le pays estant
dans l'effroy, & dans l'attente de quelque
nouveau malheur.

Le dixneufiesme, iour du grand Sainct
Ioseph, vne espouuente subite se ietta
dans le camp ennemy, les vns se retirans
avec desordre, les autres ne songeans qu'à

la fu-
train
faisis
sortir
char-
des c
qu'err
uoier
remo

Pou-
destir
cher-
auoie
en for
tous c
deser
pouffe
de ces
à costé
sa fem-
té mes-
vn spec-
non l'i-
supplic-
tiens.

Vne
de cet
bourg e

la fuite. Leurs Capitaines furent contraints d'obeyr à la terreur qui les auoit faisis. Ils precipitent leur retraite, faisant sortir en haste vne partie de leurs captifs, chargez au dessus de leurs forces, comme des cheuaux de voiture, des dépoüilles qu'empportoient les victorieux, qui reseruoient à quelque autre occasion de les faire mourir.

Pour les autres captifs qui leur restoient destineez à mourir sur le lieu, ils les attachèrent à des pieux fichez en terre, qu'ils auoient disposez en diuerses cabanes, où en sortant du bourg, ils mirent le feu de tous costez; prenans plaisir à leur depart, de se repaistre des cris espouuentables que pouffoient ces pauures victimes au milieu de ces flammes, où des enfans grilloient à costé de leurs meres; où vn mary voyoit sa femme rostir auprès de soy, où la cruauté mesme eust eu de la compassion, dans vn spectacle qui n'auoit rien d'humain, sinon l'innocence de ceux qui estoient au supplice, dont la pluspart estoient Chrestiens.

Vne vieille femme échapée du milieu de cet incendie, en porta les nouvelles au bourg de Saint Michel, où il y auoit en-

44 *Relation de la Nouvelle France,*
viron sept cens hommes en armes, qui
coururent sus à l'ennemy : mais n'ayans pû
l'atteindre après deux iournées de che-
min; partie le manquement de viures,
partie la crainte de combattre sans avan-
tage vn ennemy encouragé de ses victoi-
res, & qui auoient pour la pluspart des
armes à feu, nos Hurons en ayans fort
peu; toutes ces choses les obligerent de
retourner sur leurs pas, sans auoir rien
fait. Ils trouuerent sur les chemins de
temps en temps diuers captifs, qui n'ayâs
pas assez de force pour suiure le vainqueur,
qui precipitoit sa retraite, auoient eu la
teste fendüe d'vn coup de hache, les au-
tres estoient demy bruslez à vn poteau.

CHAPITRE IV.

*De l'heureuse mort du P. Iean de Brebeuf,
& du Pere Gabriel Lallement.*

DEz le lendemain matin que nous eû-
mes assurance du depart de l'enne-
my, ayant eu auant cela des nouvelles
certaines, par quelques captifs escha-
pez, de la mort du Pere Iean de Brebeuf,
& du Pere Gabriel Lallement, nous en-

ueyafir
Franç
leur fu
d'horr
ou plu
qui sei
Ie les
permi
teuler
pour l'
leur pr
& a vn
au mor
ché, n
n'eusse
Dieu,
toit à c
charité
la hain
de Die
puiffar
bares,
cruaut
ait fait
triomp
plus fo
Dés
ptifs, c

ueyafmes vn de nos Peres, & sept autres François, chercher leurs corps au lieu de leur supplice. Ils y trouuerent vn spectacle d'horreur, les restes de la cruauté mesme: ou plustost les restes de l'amour de Dieu, qui seul triophe dans la mort des Martyrs.

Je les appellerois volontiers. s'il m'eitot permis, de ce nom glorieux, non pas seulement à cause que volontairement, pour l'amour de Dieu, & pour le salut de leur prochain, ils se sôt exposez à la mort, & a vne mort cruelle si iamais il y en eût au monde; ayans pû facilement & sans péché, mettre leur vie en assurance, s'ils n'eussent esté plus remplis de l'amour de Dieu, que d'eux-mesmes. Mais bien plûtost à cause qu'outre les dispositions de charité qu'ils y ont apporté de leur part, la haine de la Foy, & le mespris du nom de Dieu, ont esté vn des motifs des plus puissans, qui ait agi dans l'esprit des Barbares, pour exercer sur eux autant de cruautez que iamais la rage des tyrans en ait fait endurer aux Martyrs, qui ont triomphé & de la vie & de la mort, dans le plus fort de leurs supplices.

Dés le moment qu'ils furent pris captifs, on les dépoüilla nuds, on leur arra-

qui
s pû
che-
es,
ian-
toi-
des
fort
t de
rien
s de
ayâs
eur,
u la
au-
au.

enf,

s eû-
nne-
elles
cha-
euf,
s en-

46 *Relation de la Nouvelle France,*
cha quelques ongles, & l'accueil dont on
les receut entrant dans le bourg S. Igna-
ce, fut d'une gresse de coups de bastons
sur leurs espauls, sur les reins, sur les iam-
bes, sur l'estomac, sur le ventre, & sur le
visage, n'y ayant partie de leur corps qui
n'eût deslors enduré chacune sō tourmēt.

Le Pere Jean de Brebeuf accablé sous
la pesanteur de ces coups, ne perdit pas
pour tout cela le soin de son troupeau; se
voyant entouré de Chrestiens qu'il auoit
instruits, & qui estoient dans la captiuité
avec luy. Mes enfans, leur dit-il, leuons
les yeux au Ciel dans le plus fort de nos
douleurs, souuenons nous que Dieu est le
tesmoin de nos souffrances, & en sera
bien-tost nostre trop grande recompense.
Mourons dans cette foy, & esperons de
sa bonté l'accomplissement de ses promes-
ses. l'ay pitié plus de vous que de moy;
mais soutenez avec courage le peu qui re-
ste de tourmens; ils finiront avec nos vies;
la gloire qui les suit n'aura iamais de fin.
Echon, luy dirent ils, (c'est le nom que
les Hurons donnoient au Pere) nostre es-
prit sera dans le Ciel, lors que nos corps
souffriront en terre. Prie Dieu pour nous
qu'il nous fasse misericorde, nous l'inuo-

quero
Que
pris.
& an
tez d
dans
gue c
ils pe
point
aixel
rouge
lier à
mou
noïe
se par
en se
brulle
soient
peu e
étrine
de de
costé
pliqu
estoit
rent
de poi
qui gr
Dat

querons iusqu'à la mort.

Quelques Infideles Hurons, anciens captifs des Iroquois, naturalisez avec eux, & anciens ennemis de la Foy, furent irritez de ces paroles, & de ce que nos Peres dans leur captivité n'auoient pas la langue captiue. Ils coupent à l'vn les mains, ils percent l'autre d'alaines aiguës, & de pointes de fer, ils leur appliquent sous les aixelles & sur les reins, des haches toutes rouges de feu, & leur en mettent vn collier à l'entour du col, en forte que tous les mouuemens de leurs corps leur donnoient vn nouveau supplice : car voulans se pancher en deuant, les haches toutes en feu qui pendoient par derriere, leur brusloient toutes les espaulles ; & s'ils pensoient à éuiter cette douleur, se plians vn peu en arriere, leur estomac, & leur poitrine trouuoient vn semblable tourment ; de deméurer tous droits sans pancher de costé ny d'autre, ces haches ardentes appliquées également de tous costez leur estoient vn double supplice. Ils leur mirent des ceintures d'ecorce toute pleine de poix & de rasine, où ils mirent le feu qui grilla tout leurs corps.

Dans le plus fort de ces tourmens, le

48 *Relation de la Nouvelle France* ;
Pere Gabriel Lallement leuoit les yeux
au Ciel, ioignant les mains de fois à au-
tres, & iettant des soupirs à Dieu qu'il in-
uoquoit à son secours. Le Pere Iean de
Brebeuf souffroit comme vn rocher, in-
sensible aux feux & aux flammes, sans
pousser aucun cry, & demeurant dans vn
profond silence, qui estonnoit ses bour-
reaux mesmes; sans doute que son cœur
reposoit alors en son Dieu. Puis reuenant
à foy, il preschoit à ces Infideles, & plus
encore à quantité de bons Chrestiens ca-
ptifs, qui auoient compassion de luy.

Ces bourreaux indignez de son zele,
pour l'empescher de plus parler de Dieu,
luy cernerent la bouche, luy couperent
le nez, & luy arracherent les léures: mais
son sang parloit bien plus haut que n'a-
uoient fait les léures, & son cœur n'estant
pas encore arraché, sa langue ne laissa pas
de luy rendre seruice iusqu'au dernier sou-
pir, pour benir Dieu de ces tourmens, &
pour animer les Chrestiens plus puiffam-
ment qu'il n'auoit iamais fait.

En derision du sainct Baptesme, que
ces bons Peres auoient administré si cha-
ritablement mesme à la bresche, & au plus
chaud de la mestée; ces malheureux, en-
nemis

nemis de la Foy, s'aduiferent de les baptizer d'eau boüillante. Tout leur corps en fut ondoyé plus de deux & trois fois, avec des railleries piquantes qui accompagnoient ces tourmens. Nous te baptisons, disoient ces miserables, afin que tu sois bienheureux dans le Ciel; car sans vn bon Baptisme on ne peut pas estre sauué. D'autres adioustoient en se moquant, Nous te traitons d'amy, puisque nous serons cause de ton plus grand bonheur là haut au Ciel: remercie nous de tant de bons offices, car plus tu souffriras, plus ton Dieu t'en recompensera.

C'estoient des Hurons Infideles, anciens captifs des Iroquois, anciens ennemis de la Foy, qui autrefois ayans eu assez d'instruction pour leur salut, en mesvoient avec impieté, en effet pour la gloire des Peres; mais il est bien à craindre que ce ne fust aussi pour leur propre malheur.

Plus on redoubloit ces tourmens, les Peres prioient Dieu que leurs pechez ne fussent pas la cause de la reprobation de ces pauures aueugles, auxquels ils pardonnoient de tout leur cœur. C'est bien maintenant qu'ils disent en repos, *Tranquillus*

50 *Relation de la Nouvelle France,*
per ignem, & aquam, Et eduxisti nos in re-
frigerium.

Lors qu'on les attachâ au poteau, où ils souffrirêt ces tourmens, & où ils deuoient mourir, ils se mirent à genoux, ils l'embrasserent avec ioye, & le baisèrent saintement comme l'obiet de leurs desirs, de leurs amours, & vn gage assuré, & le dernier de leur salut. Ils y furent quelque temps en prieres, & plus long-temps que ces bourreaux ne voulurent leur en permettre. Ils creuerent les yeux au Pere Gabriel Lallement, & appliquerent des charbons ardens dans le creux d'iceux.

Leurs supplices ne furent pas en mesme temps. Le Pere Jean de Brebeuf fut dans le fort de ses tourmens enuiron trois heures, le mesme iour de sa prise le 16. iour de Mars, & rendit l'ame sur les quatre heures du soir. Le Pere Gabriel Lallement endura plus long temps, depuis les six heures du soir, iusqu'enuiron neuf heures du lendemain matin dixseptiesme de Mars.

Auant leur mort, on leur arracha le cœur à tous deux, leur ayant fait vne ouuerture au dessus de la poitrine; & ces Barbares s'en repeurent inhumainement, beuuant leur sang tout chaud, qu'ils puisoient en

sa source d'une main sacrilege. Estans encore tout pleins de vie, on enleuoit des morceaux de chair de leurs cuisses, du gras des iambes & de leurs bras, que ces bourreaux faisoient rostir sur des charbons, & les mangeoient à leur veüe.

Ils auoient tailladé leurs corps en diuerses parties, & pour accroistre le sentiment de la douleur, ils auoient fourré dans ces playes des haches toutes en feu.

Le Pere Jean de Brebent auoit eu la peau arrachée qui couvre le crane de la teste: ils luy auoient coupé les pieds, & décharné les cuisses iusqu'aux os, & luy auoient fendu d'un coup de hache, vne machoire en deux.

Le Pere Gabriel Lallemét auoit receu vn coup de hache sur l'oreille gauche, qu'ils luy auoient enfoncé iusque dans la ceruelle qui paroissoit à découuert; nous ne vismes aucune partie de son corps, depuis les pieds iusqu'à la teste qui n'eut esté grillée, & dans laquelle il n'eut esté bruslé tout vif; mesme les yeux où ces impies auoient fourré des charbons ardens.

Ils leur auoient grillé la langue, leur mettant à diuerses fois dans la bouche, des fisons enflammez, & des flambeaux d'é-

52 *Relation de la Nouvelle France,*
corce : ne voulans pas qu'ils inuouquassent
en mourant , celuy pour lequel ils souff-
roient , & qui iamais ne pouuoit mourir
en leur cœur. P'ay sceu tout cecy de per-
sonnes dignes de foy , qui l'ont veu , & me
l'ont rapporté à moy-mesme , & qui alors
estoyent captifs avec eux , mais qui ayant
esté reseruez pour estre mis à mort en vn
autre temps , ont trouué les moyens de se
sauuer.

Mais laissons ces obiets d'horreur , & ces
monstres de cruauté ; puis qu'un iour tou-
tes ces parties seront doüées d'une gloire
immortelle , que la grandeur de leurs tour-
mens sera la mesure de leur bonheur , &
que dès maintenant ils viuent dans le re-
pos des Saints , & y seront pour vn ia-
mais.

Nous enseuelismes ces pretieuses reli-
ques , le Dimanche 21. iour de Mars , avec
tant de consolation , & des sentimens de de-
uotion si tendres , en tous ceux qui assiste-
rent à leurs obseques , que ie n'en scache
aucun qui ne souhaittast vne mort sembla-
ble , plustost que de la craindre ; & qui ne
se creust tres-heureux de se voir en vn lieu
où peut-estre à deux iours de là , Dieu lui
feroit la grace de répandre & son sang.

& sa vie en vne pareille occasion. Pas vn de nous ne pût iamais gagner sur soy, de prier Dieu pour eux, cōme s'ils en eussent eu quelque besoin : mais nostre esprit se portoit ineontinent au Ciel, où il ne doutoit point que ne fussent leurs ames. Quoy qu'il en soit, ie prie Dieu qu'il accomplisse dessus nous ses volontez iusqu'à la mort, comme il a fait en leurs personnes.

Le Pere Gabriel Lallement estoit venu le dernier au combat, & toutefois a rauy heureusement vne des premieres couronnes. Je veux dire, que n'y ayant que six mois qu'il estoit arriué en cette Mission des Hurons, & le dernier de tous; il a esté choisi de Dieu pour estre vne des premieres victimes immolées à la haine du nom Chrestien, & de la Foy.

Il y auoit plusieurs années qu'il demandoit à Dieu avec des larmes & des soupirs, d'estre enuoyé en cette Mission du bout du monde, nonobstant sa complexion tresdelicate, & que son corps n'eût point de forces, sinon ce que l'esprit de Dieu, & le desir de souffrir pour son nom pouuoient luy en donner. Je ne puis enuier au public vn escrit secret de sa main, que j'ay trouué après sa mort, des motifs qu'il

54 *Relation de la Nouvelle France*,
auoit eus de souhaiter si ardemment l'emp-
loy de ces Missions. Voicy ses propres
termes.

C'est mon Dieu mon Sauueur, 1. pour
me reuancher des obligations que ie vous
ay / car si vous auez abandonné vos con-
tentemens, vos honneurs, vostre santé,
vos ioyes & vostre vie, pour me sauuer
moy miserable; n'est-il pas plus que rai-
sonnable que i'abandonne à vostre exem-
ple toutes ces choses, pour le salut des a-
mes que vous estimez vostres, qui vous ont
gousté vostre sang, que vous auez aymées
iusqu'à la mort, & desquelles vous auez
dit, *Quod uni ex minimis meis fecistis, mi-
hi fecistis.*

2. Quand bien mesme ie ne serois point
émeu par vn esprit de gratitude, à vous
faire ces holocaustes de moy-mesme, ie le
ferois de tout mon cœur en consideration
des grandeurs de vostre adorable Maiesté,
& de vostre bonté infiniment infinie, qui
merite qu'un homme s'immole à vostre
seruice, & qu'il se perde heureusement
foy-mesme, pour accomplir fidelement
ce qu'il iuge estre de vostre volonté sur
luy, & des inspirations particulieres qu'il
vous plaist luy donner, pour le bien de vo-

stre plus grande gloire.

3. Puis que i'ay esté si miserable que de tant offenser vostre bonté, ô mon IESVS, il est iuste de vous satisfaire par des peines extraordinaires : & ainsi ie dois marcher deuant vostre face, le reste de ma vie, le cœur humilié & contrit dans la souffrance des maux, que vous auez le premier soufferts pour moy.

4. Ie suis redevable à mes parens, à ma mere, à mes freres, & ie dois attirer sur eux les effets de vos misericordes. Mon Dieu ne permettez iamais qu'aucun de cette famille, pour laquelle vous auez eu tant d'amour, perisse en vostre presence, & qu'il soit du nombre de ceux qui vous doiuent blasphemer eternellement. Que ie sois pour eux la victime, *Quoniam ego in flagella paratus sum; hinc ure, hinc seca, ut in eternum parcas.*

5. Oüy mon IESVS, & mon amour, il faut aussi que vostre sang versé pour les Barbares aussi bien que pour nous, soit appliqué efficacement pour leur salut : & c'est en quoy ie veux cooperer à vostre grace, & m'immoler pour eux.

6. Il faut que vostre nom soit adoré, que vostre Royaume soit estendu par toutes les

56 *Relation de la Nouvelle France,*
Nations du monde; & que ie consume
ma vie pour retirer des mains de Satan
vostre ennemy, ces pauvres ames, qui
vous ont cousté & vostre sang & vostre vie.

7. Enfin s'il est raisonnable, que quel-
qu'un se porte d'amour à donner ce con-
tamment à Iesus-Christ, au peril de cent
mille vies, s'il en auoit autant, avec la per-
te de tout ce qui est de plus doux, & agrea-
ble à la nature; tu ne trouueras iamais per-
sonne qui soit plus obligé à l'entrepre-
dre que toy. Sus donc, mon ame, perdons
nous saintement, pour donner ce conten-
tement au cœur sacré de Iesus-Christ; il
le merite, & tu ne peux t'en dispenser, si tu
ne voulois viure & mourir ingrate à son a-
mour.

Ce sont là les motifs qui auoient animé
son zele à venir mourir avec nous, au mi-
lieu de cette barbarie. Il n'estoit rien de
plus innocent que luy, ayant quitté le
monde dès sa tendre ieunesse: & depuis
dixneuf ans qu'il estoit Religieux de no-
stre Compagnie, ayant toujours marché
avec vne conscience si pure, que la moi-
ndre ombre, ie ne diray pas du peché, mais
des pensées qui en approchent, & qui
n'ont rien de criminel, ne seruoit que

pour l'ayder à s'vnir dauantage à Dieu.

Depuis son arriuée icy dans les Hurons, ils'estoit appliqué avec tant d'ardeur à apprendre vne langue ingrate, si iamais il y en eut au monde, & en suite y auon fait tant de progresz, que nous ne doutions point que Dieu ne voulust seruir de luy en ces pais, pour l'auancement de sa gloire. Sa charité ne trouuoit point de difference entre l'estude des sciences plus hautes, qui l'auoient occupé iusqu' alors, & les difficultez espineuses d'vne langue barbare, qui n'a rien d'attrayant, sinon autant que le zele du salut du prochain y fait rencontrer de beautez. Ce n'est pas vne des peines des plus petites en ces pais, qu'il faille deuenir enfant pour apprendre à parler à l'âge de 39. ans.

Après tout, la course a esté bien tost consommée, mais en ce peu de temps, il a remply les attentes que la terre & le Ciel pouuoient auoir de ses travaux. Il est mort en la cause de Dieu, & a trouué en ces pais, la Croix de Iesus-Christ, qu'il y cherchoit, dont il a porté dessus soy les marques bien sanglantes.

Quoy que quittant le monde, il eût quitté la part que sa naissance luy donnoit à

98 *Relation de la Nouvelle France*,
des charges honorables : toutefois ie puis
dire avec verité, que la robbe qu'il a em-
pourprée de son sang, est mille fois plus
pretieuse que la pourpre, & les plus hau-
tes esperances, que le monde luy eust pû
promettre.

Il nasquit à Paris, le 31. d'Octobre de
l'année 1610. Il entra en nostre Comp-
gnie le 24. de Mars de l'année 1630. Il y
est mort dans vn liēt de gloire le 17. de
Mars de la presente année 1649. Les Hu-
rons le nommoient Atironta.

CHAPITRE V.

*Quelques remarques sur la vie du Pere
Jean de Brebeuf.*

LE Pere Jean de Brebeuf auoit esté
choisi de Dieu, pour estre le premier
Apostre des Hurons, le premier de nostre
Compagnie qui y ait mis le pied, & qui
n'y ayant pas trouué vn seul Sauvage qui
inuoquast le nom de Dieu, y a si heureuse-
ment traillé pour le salut de ces pauures
Barbares, qu'auant sa mort il a eu la con-
solation d'y voir près de sept mille bap-
tizés, & la Croix de Iesus-Christ, arborée

par tout auec gloire, & adorée en vn pais, qui depuis la naissance du monde n'auoit iamais esté Chrestien.

Il fut enuoyé en la Nouvelle France l'année 1625. par le Reuerend Pere Pierre Coton; & pour son coup d'essay, pour son premier apprentissage, il hyuerna errant dedans les bois, avec les peuples Montagnez plus voisins de Kebec, où il eut beaucoup à souffrir, attendant l'Esté de l'année suiuant 1626. qu'il monta icy aux Hurons, deuant les difficultez de ces langues barbares, avec vn succès si heureux, qu'il sembloit n'estre né que pour ces pais, accommodant son naturel, & son humeur aux façons d'agir de ces peuples, avec tant de conduite, se faisant tout à tous pour les gagner à Iesus-Christ, qu'il leur auoit rauy le cœur, & y estoit vniquement aymé, lors qu'il fut contraint de retourner en France l'année 1629. Les Anglois s'estans rendus les maistres de ce pais, & ne voulans pas y souffrir les Predicateurs de la Foy.

L'Anglois ayant esté contraint de lâcher prise, & se retirer d'vn pais qu'il occupoit iniustement; le mesme Pere y fut renuoyé l'année 1633. en laquelle il se veid

60 *Relation de la Nouvelle France*,
obligé d'hyuerner encore à Kebec, n'ayāt
pū monter aux Hurons que la suiuate
année; desia maistre en la langue, & rem-
ply des esperances qu'il auoit de la con-
uerfion de ces peuples.

Il falloit vn homme accompli pour vne
si haute entreprife, & sur tout d'vne sain-
teté eminente. C'est ce qu'il ne voyoit pas
en soy-mesme, mais ce que tous ceux qui
l'ont connu ont tousiours admiré en luy;
vne vertu à qui rien ne manquoit, & qui
sembloit luy estre naturelle; quoy que ce
qui paroiffoit au dehors, ne fust rien en
comparaifon des thresors de grace, dont
Dieu l'alloit enrichissant de iour en iour,
& des faueurs qu'il luy faisoit.

Souuent Nostre Seigneur s'est apparū
à luy, quelquefois en estat de gloire, mais
d'ordinaire portant sa Croix, ou bien y
estant attaché; qui imprimoit dedans son
cœur des desirs si ardens de beaucoup
souffrir pour son nom, que quoy qu'il eut
beaucoup souffert en mille occasions, des
peines, des fatigues, des persecutions, des
douleurs; tout ne luy estoit rien, & se plai-
gnoit de son malheur, croyant que iamais
il n'auoit rien souffert, & que Dieu ne le
trouuoit pas digne de luy faire porter la

moindre partie de la Croix.

Nostre Dame luy est aussi tres-souuent apparüe, qui d'ordinaire laissoit en son ame des desirs de souffrir, mais avec des douceurs si grandes, & vne telle soumission aux volontez de Dieu, qu'en suite son esprit en demeuroit dansvne paix profonde, & dans vn sentiment esleué des grandeurs de Dieu, l'espace de plusieurs iours.

L'année 1640. qu'il passa tout l'Hyuer en Missiõ dans la Nation Neutre, vne grãde croix luy apparut, qui venoit du costé des Nations Iroquoises. Il le dit au Pere qui l'accompagnoit ; lequel luy demandant quelques particularitez plus grandes de cette apparition, il ne luy respondit autre chose, sinõ que cette croix estoit si grande, qu'il y en auoit assez pour attacher non seulement vne personne, mais tous tant que nous estions en ces pais.

Il auoit eu commandement d'escrire ces choses extraordinaires, qui se passoient en luy, au moins celles dont il pourroit plus aisément se ressouuenir, car elles estoient trop frequentes, & le soin du salut du prochain, à peine luy donnoit-il quelque loisir d'escrire de fois à autre. Voicy les deux dernieres choses que j'ay trou-

62 *Relation de la Nouvelle France,*
uées dans ses memoires.

Quantité de croix me font apparues,
que j'embrassois toutes tres-volontiers.
La nuit suiuaute estant en oraison, me
conformant aux volontez de Dieu sur
moy, & luy disant, *Fiat voluntas tua, Do-*
mine quid me vis facere? j'ay entendu vne
voix qui m'a dit, *Tolle, Lege.* Le iour estant
venu, j'ay pris en main le petit liure de l'Im-
itation de Iesus-Christ, & sans dessein ie
suis tombé sur le chapitre *De regia via san-*
cta crucis. Depuis ce temps-là, j'ay fenty
dans mon ame vne grande paix, & vn re-
pos dans les occasions de souffrir.

Sur le soir estât en oraison deuant le tres-
saint Sacrement, j'ay veu en esprit sur mes
habits, & sur les habits de tous nos Peres,
sans qu'aucun en fust excepté, des taches
toutes de sang, ce qui m'a laissé dans vn
sentiment d'admiration.

Nous n'en scauons pas dauantage, & si
peut-estre Dieu n'a point voulu nous ad-
uertir, & par ces croix, & par ce sang,
qu'il nous fera la mesme grace, dont il a
voulu recompenser les merites de ce bon
Pere, de mourir pour son nom, & de ré-
pandre nostre sang pour l'establissement
de sa gloire. Quoy qu'il en soit, nous le

prions
compl

Ce
de pre
que ce
uant f
re & d
il pou
plus gr
nouue
de la r

Du d
dans se
auoit
Christ
rien dan
nuoier
Enfin
ne vic
preuen
martyr
qu'il ce

Qui
omnibu
accipian
go in con
ritus, i
si. Sicutq

prions que sa tres-sainte volonté soit accomplie sur nous iusqu'à la mort.

Ce bon Pere se sentoit tellement porté de procurer la gloire de Dieu, & n'auoir que cela en veüe, que plus d'onze ans auant sa mort, il s'obligea par vœu, de faire & de patir tout ce que le reste de sa vie il pourroit reconnoistre deuoir estre à la plus grande gloire de Dieu; vœu qu'il renouuelloit tous les iours à l'autel, au temps de la tres-sainte Communion.

Du depuis ie ne voy rien de plus frequent dans ses memoires, que les sentimens qu'il auoit de mourir pour la gloire de Iesus-Christ. *Sentio me uehementer impelli ad moriendum pro Christo.* Desirs qui luy continuoient les huit & les dix iours de suite. Enfin voulant se faire vn holocauste, & vne victime consacrée à la mort: & afin de preuenir plus saintement le bon-heur du martyre quil'attendoit, il s'y voua par vœu qu'il conceut en ces termes:

Quid retribuam tibi, Domine mi Iesu, pro omnibus que retribuisti mihi? Calicem tuum accipiam, & nomen tuum inuocabo. Non ea ergo in conspectu eterni Patris tui, sanctique Spiritus, in conspectu sacratissime Mariæ tuæ, castissimæque eius sponsæ Ioséphæ; coram Angelis,

64 *Relation de la Nouvelle France,*
Apostolis & Martyribus, sanctisque meis pa-
rentibus Ignatio, & Francisco Xauerio; Vo-
ueo inquam tibi, Domine mi Iesu, si mihi va-
quam indigno famulo tuo, Martyrij gratia mi-
sericorditer à te oblata fuerit, me huic gratie
non defuturum: sic ut in posterum licere mihi
nunquam velim, aut que sese offerent morien-
di pro te occasiones declinare, (nisi ita fieri ad
maiolem gloriam tuam iudicarem) aut iam in-
fluctum mortis ictum, non acceptare gaudenter.
Tibi ergo Domine mi Iesu, & sanguinem &
corpus, & spiritum meum iam ab hac die gau-
denter offero, ut pro te si ita dones, moriar;
qui pro me mori dignatus es. Fac ut sic viuam,
ut ita mori tandem me velis. Ita Domine cali-
cem tuum accipiam, & nomen tuum innocabo.
Iesu. Iesu. Iesu.

Mon Dieu & mon Sauueur Iesus, que
 pourray-ie vous rendre pour tous les biens,
 dont vous m'auuez preueni? Je prendray
 de vostre main le calice de vos souffran-
 ces, & i' inuoyeray vostre Nom. Je fais
 donc vœu en la presence de vostre Pere
 Eternel, & du Saint Esprit, en la presen-
 ce de vostre Mere tres-sacrée, & de son
 tres-chaste espoux Sainct Ioseph, deuant
 les Anges, les Apostres & Martyrs, & mes
 bien-heureux Peres Sainct Ignace, & S.
 Fran-

Fr
 sus
 de
 vos
 fet
 fert
 ie
 me
 re
 mo
 vou
 tre
 tere
 autr
 cou
 voff
 ioye
 ble
 dan
 mor
 que
 faite
 daig
 viue
 stro
 feme
 te p
 vos

és années 1648. (E) 1649. 65

François Xavier: oüy, mon Sauueur Ie-
sus, ie vous fais vœu de ne iamais manquer
de mon costé à la grace du martyre; si par
vostre infinie misericorde vous me la pre-
sentez quelque iour, à moy vostre indigne
seruiteur. Ie m'y oblige en telle façon, que
ie pretés que tout le reste de ma vie, ce ne
me soit plus vne chose licite, qui demeure
en ma liberté, de fuir les occasions de
mourir, & de respendre mon sang pour
vous. (N'estoit que dans quelque rencon-
tre ie iugeasse pour lors, qu'il fust des in-
terests de vostre gloire, de m'y comporter
autrement.) Et quand i'auray receu le
coup de mort, ie m'oblige à l'accepter de
vostre main, avec tout l'agrément, & la
ioye de mon cœur. Et partant, mon aimable
Iesus, ie vous offre dès aujourd'huy,
dans les sentimens de ioye que i'en ay, &
mon sang, & mon corps, & ma vie; afin
que ie ne meure que pour vous; si vous me
faites cette grace, puisque vous avez bien
daigné mourir pour moy. Faites que ie
viue en telle façon, qu'enfin vous m'o-
ctroyiez cette faueur, de mourir si heuren-
sement. Ainsi mon Dieu. & mon Sauueur,
ie prendray de vostre main le calice de
vos souffrances, & i'inuoyeray vostre

E

66 *Relation de la Nouvelle France,*
Nom, IESVS, IESVS, IESVS.

Souuent les Infideles ont conspiré sa mort. Si quelque malheur estoit arriué au païs, c'estoient les Iesuites qui en estoient la cause, & Echon le premier de tous. Si la peste regnoit, & si les maladies contagieuses depeuploient quelques bourgs, c'estoit luy qui par ses sortileges faisoit venir ces Demons de l'enfer, avec lesquels on l'accusoit d'auoir commerce. La famine ne paroissoit icy que par ses ordres; & si la guerre ne leur estoit pas fauorable, c'estoit Echon qui auoit des intelligences secretes avec leurs ennemis, qui sous main receuoit d'eux des pensions pour trahir le païs, & n'estoit venu de la France, sinon pour exterminer tous les peuples avec lesquels il agiroit, sous le pretexte d'y venir annoncer la Foy, & de procurer leur bonheur. Envn mot, le nom d'Echon a esté l'espace de quelques années, tellement en horreur, qu'on s'en seruoit pour espouuenter les enfans, & souuent on a fait croire à des malades, que sa veuë estoit le Demon qui les auoit enforcelez, & qui donnoit le coup de mort. Mais son heure n'estant pas venuë, tous ces mauuais desseins qu'on auoit contre luy, ne seruoient qu'à

és années 1648. & 1649. 67

augmenter sa confiance en Dieu, & faire qu'il marchast tous les iours comme vne victime consacrée à la mort, qu'il n'attendoit qu'avec amour, mais dont il n'ozoit pas aduancer les momens.

Nostre Seigneur luy donna souuent à connoistre, qu'il noustenoit en sa protection, & que les puiffances d'enfer pouuoient bien entrer en rage contre nous, mais qu'elles n'estoient pas déchainées. L'année 1637. qu'on crioit par tout le pais, au meurtre! & au massacre! comme si nous eussions esté les autheurs des maladies contagieuses qui rauageoient par tout, & qu'on auoit conclu de nous exterminer, vne troupe de Demons s'apparurent diuerses fois à luy, tantost comme des hommes qui entroient en fureur, d'autresfois comme des monstres espouventables, des ours, des lions, des cheuaux indomptez, qui veulent fondre dessus luy. Ces spectres ne luy donnoient aucune horreur, ny aucun mouuement de crainte; il iettoit sa confiance en Dieu. Il leur disoit, Faites sur moy ce que Dieu vous permet, car sans sa volonté vn cheueu ne tombera pas de ma teste. Et à ees mots, tous ces Demons disparoissoient en vn moment.

68 *Relation de la Nouvelle France,*

D'autrefois il voyoit la mort attachée les mains par derrière, à vn poteau, proche de luy, qui taschoit de s'élancer avec fureur : mais ne pouuant pas rompre les liens dont il la voyoit retenüe, elle tomboit à ses pieds sans force, & sans vigueur, ne pouuant pas luy nuire.

L'année 1640. estant à la Nation Neutre, il dit vn soir au Pere qui estoit avec luy, que la mort comme vne squelette décharnée, s'estoit présentée à luy en le menaçant, & ne sçachant que cela vouloit dire, il fut bien estonné que le lendemain matin, vn de nos bons amis, Capitaine du bourg où ils estoient, vint apporter les nouvelles à nos Peres, qu'un Huron Infidèle nommé Aœnhokoui, fraîchement arriué à la Nation Neutre, & député des anciens du pays, ayant conuoqué le Conseil, y auoit fait present de neuf haches (ce sont en ce pais de grandes richesses) à ce qu'ils assommassent nos Peres, & que les consequences de ce meurtre ne pussent pas tomber sur les Hurons. Cette affaire auoit occupé le Conseil toute la nuit, mais enfin les Capitaines de la Nation Neutre, ne voulurent pas y entendre.

Il puisoit cet esprit de confiance en Dieu dans l'oraison, dans laquelle il estoit souvent tres-esleué, vn seul mot luy donnant de l'entretien les heures entieres; non pas à son esprit, de l'inaction duquel il se plaignoit pour l'ordinaire; mais à son cœur, qui saouroit les eternelles veritez de la Foy, & qui s'y tenoit attaché avec repos, avec amour & avec ioye: & nonobstant cette facilité d'entretien avec Dieu, il se preparoit à l'oraison, aussi exactement que feiroit vn Nouice dans ses premiers commencemens.

Le iour, les necessitez du prochain ne luy permettant pas de vacquer seul à seul avec Dieu, selon l'estenduë des desirs de son cœur, il preuenoit l'heure ordinaire, se leuant de tres-grand matin; quoy que pour le mesme suiet, il perçast tous les iours bien auant dans la nuit, iusqu'à ce que la nature n'en pouuant plus, & le sommeil le contraignant de succomber, il se couchoit à terre, tout habillé comme il estoit, vne piece de bois luy servant de cheuet, & ne donnant au corps, que ce qu'il n'eust pas pû luy dénier en conscience. Tantost ie treuve en ses escrits, que Dieu dans l'oraison l'a détaché de tous les sens,

70 *Relation de la Nouvelle France,*
& l'a vny à soy, tantost qu'il a esté rauy en Dieu, & l'embrassoit avec effort; d'autresfois il dit, que tout son cœur s'est transporté en Dieu par des esclans d'amour qui estoient extatiques. Mais sur tout, cet amour estoit tendre à l'endroit de la sacrée personne de Iesus-Christ, & de Iesus-Christ patissant.

Souuent il sentoit cet amour, comme vn feu, qui s'estant enflammé dans son cœur, alloit croissant de iour en iour, & consumant en luy l'impureté de la nature, pour y faire regner l'esprit de grace, & l'esprit adorable de Iesus-Christ.

Aux festes de la Pentecoste de l'année 1640. estant de nuit en oraison, en la presence du tres-sainct Sacrement, il se veid en vn moment inuesti d'vn grand feu, qui brusloit sans rien consumer, toutes les choses qui estoient là autour de luy: & tandis que ces flammes durerent, il se sentoit interieurement enflammé de l'amour de Dieu, plus ardemment qu'il n'auoit iamais fait.

Il a eu quantité de notables apparitions de Nostre Dame, de Saint Ioseph, des Anges & des Saints. Il voyoit vn iour vne haute montagne toute couuerte de S^{tes}

Vierges, qui estoient dans la gloire, en sorte que depuis le pied de la montagne iusqu'au sommet, les rangs alloient diminuant, iusqu'à ce qu'ils fussent reduits à l'vnité, qui estoit Nostre Dame, assise sur le sommet de cette colline.

Quelquesfois à la veuë des seuls habits, dont la tres-saincte Vierge luy apparoissoit estre vestuë, & des franges qui pendoient au bas de sa robe, il estoit tellement occupé, & absorbé des éclats de sa gloire, qu'il n'ozoit pas leuer les yeux plus haut, crainte d'estre opprimé de l'exces des lumieres qui failliroient de son visage.

Mais ce n'estoient pas là les graces qu'il desiroit, ny qu'il eust jamais desirées. Et il tenoit ses faueurs si si secretes & cachées, sinon à ceux auxquels il ne pouuoit en conscience rien celer, que iamais il n'en a parlé, ny mesme donné à qui que ce soit le moindre indice. Et la conclusion qu'il en tiroit à chaque fois, estoit de s'en humilier dauantage, de se desier de soy-mesme, de s'estimer le moindre de la maison, & de craindre que le Diable ne le trompast. Enfin iamais il ne s'est conduit par ces veuës, quoy que souuent Dieu luy eût

72. *Relation de la Nouvelle France,*
donné à connoître les choses esloignées,
& mesme luy donnaist de grandes lumie-
res dans le secret des consciences, & le
profond des cœurs. Mais il se conduisoit
vniquement sur les principes de la Foy,
par les mouuemens de l'obeissance, & les
lumières de la raison.

Vn iour parlât en oraison à N. Seigneur,
& luy disant, *Domine, quid me vis facere?* il
entendit cette responce que Iesus-Christ
fit autrefois à S. Paul: *Vade ad Ananiam, &*
ipse dicet tibi quid te oporteat facere. & depuis
ce temps-là il fut si confirmé dans les re-
solutions qu'il auoit, de ne chercher ia-
mais autre conduite que celle de l'obey-
sance; que ie puis dire en verité, que cet-
te vertu estoit parfaite en luy: ne regard-
ant que Dieu en la personne du Supe-
rieur, luy découurant son cœur avec vne
simplicité d'enfant; vne docilité entiere
aux responses qu'on luy donnoit, acquie-
scât sans resistance à tout ce qui luy estoit
dit, quoy que contraire à ses inclinations
naturelles: non seulement pour ce qui pa-
roissoit aux yeux des hommes, mais dans
le profond de son cœur, où il scauoit que
Dieu recherchoit la veritable obeyssan-
ce.

Il
& q
cauf
grat
de se
de p
assez
fir à f
re, e
ni in
papie
prom
aptus
paran
in Soc
admiss
fieri e
d'vn
prude
des p
dinai
dans
confu
nieme
Il au
gnie,
que fa
s'estin

és années 1648. & 1649. 73

Il disoit qu'il n'estoit propre qu'à obeyr, & que cette vertu luy estoit naturelle; à cause que n'ayant pas grand esprit, & grande prudence, & qu'estant incapable de se conduire soy-mesme, il auoit autant de plaisir à obeyr, qu'un enfant qui n'a pas assez de forces pour marcher, prend plaisir à se laisser porter dans le sein de sa mere, en quelque lieu qu'il faille aller. *Agno- ui in me nullum esse talentum* (dit-il en un papier qu'il escriuit l'année 1631.) *tantum prouum esse me ad obediendum, mihi visus sum aptus ad ianuam custodiendam, ad triclinium parandum, ad culinam faciendam. Geram me in Societate, ac si essem mendicus, per gratiam admissus in Societatem, & omnia mihi cogitabo fieri ex mera gratiâ.* Et toutefois il estoit d'un tres-excellent iugement, & d'une prudence aussi sainte, & autant dégagée des passions, qui nous trompent pour l'ordinaire, que ie l'admirois tous les iours dans la conduite des affaires, dont on le consultoit, ou dont on luy donnoit le man- niement.

Il auoit demandé entrant en la Compa- gnie, d'estre Frere Coadiuteur; & auant que faire ses vœux, il le proposa derechef, s'estimant indigne du Sacerdoce, & tres-

74 *Relation de la Nouvelle France,*
propre pour les offices les plus hūbles, des-
quels en effet il s'acquittoit excellemēt,
toutes les fois qu'on l'y a appliqué, soit par
nécessité, soit quelquefois pour obeyr en
cela à son humilité. Mais il n'estoit pas
moins capable des grandes choses. Et lors
qu'il a esté Supérieur de cette Mission, &
que j'ay eu le bien d'estre sous luy, j'admi-
rois sa conduite, sa douceur qui gaignoit
les cœurs, son courage vrayement gene-
reux dans les entreprises, sa longanimité
à attendre les momens de Dieu, sa patien-
ce à tout souffrir, & son zele à tout entre-
prendre ce qu'il voyoit pour la gloire de
Dieu.

Il est bien vray que son humilité luy fai-
soit embrasser avec plus d'amour, plus de
ioye, & ie puis dire avec plus d'inclina-
tion de nature, les choses les plus hum-
bles, & les plus penibles; si on estoit en vn
voyage, il portoit les plus pesans fardeaux;
s'il falloit aller par canaux, il ramoit de-
puis le matin iusqu'au soir: c'estoit luy qui
se iettoit tout le premier à l'eau, & en sor-
toit tout le dernier, nonobstant les ri-
guez du froid & des glaces; ses iambes
nuës en estoient toutes rouges, & son
corps tout transi. Il estoit le premier leuë

pour f-
couch-
res, &
qu'il fu-
tast, p-
dans l-
perder
du iou-
suite, f-
sans rei-
le moy-
fir; il tr-
ter de t-
d'vn ho-
empres-
deuotic-
tion qui
quelque
iour po-
nuits pe-
estoit d-
gues, q-
le faiso-
ment, q-
ture y e-
bœuf, d-
& ne suis
Aux se

pour faire le feu & la cuisine, & le dernier
couché de tous, acheuant de nuit ses prie-
res, & ses deuotions: & quelque harassé
qu'il fust, quelques fatigues qu'il suppor-
tast, par des chemins qui font horreur, &
dans lesquels les corps les plus robustes
perdent courage; après tous les trauaux
du iour, & quelquefois de trente iours de
suite, sans repos, sans rafraischemens,
sans relasche, souuent mesme n'ayant pas
le moyen de prédre vn seul repas avec loi-
sir; il trouuoit toutefois le loisir de s'acqui-
ter de tout ce que nos regles demãderoiet
d'vn homme, qui ne seroit point dans ces
empressements, n'obmettant aucune de ses
deuotions ordinaires, quelque occupa-
tion qui luy pust suruenir. Aussi disoit-il
quelquefois, que Dieu nous donnoit le
iour pour agir avec le prochain, & les
nuits pour conuerser avec luy. Et ce qui
estoit de plus remarquable dans ces fati-
gues, qu'il prenoit dessus soy, c'est qu'il
le faisoit si paisiblement, & si adroite-
ment, qu'on eust cru à le voir, que sa na-
ture y eust trouué son compte. Je suis vn
bœuf, disoit-il faisant allusion à son nom,
& ne suis propre qu'à porter la charge.

Aux souffrances continuelles, qui sont

76 *Relation de la Nouvelle France*,
inseparables des emplois qu'il auoit dans
les Missions, dans les voyages, en quelque
lieu qu'il fust; & à celles que la charité luy
faisoit embrasser souuent au dessus de ses
forces, quoy qu'au dessous de son coura-
ge; il y adoustoit quantité de mortifica-
tions volontaires, des disciplines iourna-
lieres, & souuent deux fois chaque iour,
des ieunes tres-frequens, des cilices, des
ceintures de pointes de fer, des veilles qui
perçoient bien auant dans la nuit. Et après
tout son cœur ne pouuoit se rassasier des
souffrances, & il croyoit n'auoir iamais
rien enduré. Fort peu d'années auant sa
mort, escriuant de soy-mesme, il en par-
le en ces termes: *Timui meam reprobatio-*
nem, cò quòd nimis suauiter hætenus mecum
egeris Deus, tunc benè de mea salute sperabo,
cùm patiendi occasiones se dederint. J'ay eu
crainte que ie ne sois du nombre des re-
prouuez, voyant que Dieu m'a traité ius-
qu'à maintenant avec tant de douceur: a-
lors j'espereray que Dieu me voudra faire
misericorde, lors que sa bonté me fourni-
ra les occasions de souffrir quelque chose
pour son amour. Et toutefois nous pou-
uons dire que sa vie n'a esté qu'une suite
de croix, & de souffrances.

Q
tion,
vne ic
il ne p
de se
humi
que t
tousie
auoit
iours
n'a de
Supe
quan
sur lu
uoit t
tent,
ceur.

Ce
semb
autre.
puis
l'ay ve
le mo
relles
tigue.
uages
dans l
& cal

Quand il luy arriuoit quelque humilia-
tion, il en benissoit Dieu, & en ressentoit
vne ioye interieure, disant à ceux ausquels
il ne pouuoit cacher tous les mouuemens
de son cœur, que ce n'estoient pas des
humiliations pour luy, à cause qu'en quel-
que bas lieu qu'il pust estre, il se voyoit
toufiours plus haut qu'il ne vouloit; & qu'il
auoit autant de pente à descendre touf-
iours plus bas, qu'vne pierre qui iamais
n'a de pente à monter. Aussi prioit-il les
Superieurs de l'humilier; & le bon est, que
quand pour cooperer à la grace de Dieu
sur luy, on ne l'espargnoit pas, on trou-
uoit toufiours vn esprit esgal, vn cœur con-
tent, & vn visage tout remply de dou-
ceur.

Cette douceur estoit en luy la vertu qui
sembloit surnager au dessus de toutes les
autres, elle estoit à l'esprouue de tout. De-
puis douze ans que ie l'ay connu, que ie
l'ay veu superieur, inferieur, esgal à tout
le monde; tantost dans les affaires tempo-
relles, tantost dans les travaux, & les fa-
tigues des Missions, agissant avec les Sau-
uages Chrestiens, Infideles, Ennemis;
dans les souffrances, dans les persecutions
& calomnies, iamais ie ne l'ay veu ou en

78 *Relation de la Nouvelle France,*
cholere, ou mesme dans l'apparence de
quelque indignation. Souuent mesme
quelques-vns ont voulu le picquer exprés,
& le surprendre dans les choses qu'ils
croyoient luy deuoir estre plus sensibles:
mais tousiours son œil estoit bening, ses
paroles dans la douceur, & son cœur dans
le calme. Aussi Nostre Seigneur luy auoit
donné nommément cette grace.

L'année 1634. faisant les Exercices Spi-
rituels de la Compagnie, nostre Seigneur
s'apparut à luy couronné d'épines, & luy
dit ces mots: *Habebis deinceps unctiorem*
Spiritus in verbis tuis. Tu auras doresnauât
en tes paroles l'onction du Sainct Esprit.
Et l'année 1640. en son action de grace a-
près la saincte Messe, il veid & sentit vne
main qui oignoit & son cœur, & les puis-
sances de son ame, d'vn baume sacré. *Ex*
qua visione, summa animi mei pax, & tran-
quillitas, consecuta est, adiouste-t'il dans ses
memoires.

Fort peu de iours après cette vision, vne
sedition s'estant esleuée contre nous dans
le bourg Sainct Ioseph, dans laquelle il
auoit esté bien battu, & avec luy quelques-
vns de nos Peres: les Capitaines mesmes
estans les boute-feux qui allumoient la se-

dition
qui n
soit e
re rer
arriu
quelc
que c
progr
rut, c
espée
voix i
sainct
temer
quoy
auant
prend
ple de
L'è
point
toit el
moyer
eust d
Foy. I
mes, d
uoit l'
l'estat
té, ni
té & ch

dition, animans la populace contre nous, qui nous chargeoit d'iniures, & menaçoit de nous brusler. Le soir comme le Pere remercioit Dieu de tout ce qui estoit arriué, sentant toutefois en son cœur quelque detresse, prouenant de la crainte que ces malheureux n'empeschassent les progrès de la Foy: Nostre Dame luy apparut, qui auoit le cœur transpercé de trois espées: & en mesme temps il sentit vne voix interieure, qui luy disoit que la tres-saincte Vierge auoit tousiours esté parfaitement soumise aux volontez de Dieu, quoy que souuent son cœur eust esté bien auant dans l'affliction, & qu'il deuoit la prendre en son aduersité, pour exemple de ce que Dieu vouloit de luy.

L'huile de cette douceur n'esteignoit point les ardeurs de son zele, mais plutôt elle l'enflammoit, & estoit vn des moyens des plus puissans, que Dieu luy eust donné pour gagner les cœurs à la Foy. Il le reconnoit luy mesme en ces termes, dans quelques remarques qu'il escriuoit l'année 1638. faisant vne reueuë de l'estat de son ame. Dieu, dit-il, par sa bonté, m'a donné vne mansuetude, benignité & charité, à l'endroit de tout le monde:

80 *Relation de la Nouvelle France,*

vne indifference à quoy que ce soit; vne patience à souffrir les aduersitez: & sa même bonté a voulu que par ces talens qu'il m'a donnez, ie m'aduâce en la perfection, & que ie conduise les autres à la vie eternelle. Et partant, adiouste-t'il, ie feray dorésnauant mon examen particulier, voyât si en effet ie fais vn bon usage de ces talens, dont ie suis responsable.

Voicy vne chose bien remarquable; qui luy arriua l'année 1640. durât le temps de sa retraite pour les Exercices Spirituels; il l'escrit en ces termes: Enuisageant l'enormité de mes pechez, & leur nombre innombrable, j'ay veu Nostre Seigneur, qui d'une misericorde infinie, m'estendoit ses bras amoureux pour m'embrasser; qui me pardonnoit le passé, & s'oubloit de mes pechez; qui ressuscitoit en mon ame, & ses dons & ses graces; qui m'appelloit à son amour, & me disoit ce qu'autrefois il a dit à Sainct Paul, *Vas electionis est iste, ut portet nomen meum in gentibus, ostendam ibi quanta oporteat eum pro nomine meo pati.* Entendant ces paroles, ie l'en ay remercié; ie m'y suis offert, & luy ay dit, *Quid me vis facere? fac me virum secum, cum cor tuum, nihil me in posterum separabis à charitate tua, non ne*
ditas,

ditas
C
s'offr
tous l
uerfic
n'este
temp.
Barb
le pec
aimé!
que le
pais,
uoien
tout n
ray.
En v
Deux
moy v
rer tou
souffer
Ce
d'un c
& d'au
la con
uines v
estant
ne rep
soient c

ditas, non gladius, non mors, &c.

C'estoit dans l'ardeur de ce zele, qu'il s'offroit tres-souuent à Dieu, à souffrir tous les martyres du monde, pour la conuersion de ces peuples. O mon Dieu, que n'estes vous connu ! escriuoit-il quelque temps auant de mourir ; que ce pays Barbare n'est-il tout conuertý à vous ! que le peché n'en est-il aboly ! que n'estes vous aimé ! Ouy, mon Dieu, si tous les tourmens que les captifs peuuent endurer en ces pais, dans la cruauté des supplices, deuoient tomber sur moy, ie m'y offre de tout mon cœur, & moy seul ie les souffriray.

En vn autre endroit, il escrit ces mots : Deux iours consecutifs i'ay ressenty en moy vn grand desir du martyre, & d'endurer tous les tourmens que les Martyrs ont soufferts.

Ce qui luy donnoit ce courage, estoit d'vn costé la défiance de soy-mesme, & d'autre part la confiance en Dieu, dans la conformité entiere qu'il auoit à ses diuines volontez. Vn iour luy demandant si estant pris des Iroquois, il n'auoit pas vne repugnance bien grande, s'ils le faisoient depouiller nud ? Non, me respon-

dit-il, car ce feroit la volonté de Dieu; & alors ie ne fongerois pas à moy mesme, mais à Dieu. Luy demandant s'il n'auoit point d'horreur du feu? Le le craindrois, dit-il, si i'enuisageois ma foiblesse; car la picqueure d'vne mouche feroit capable de m'impatiser: mais i'espere que Dieu m'affi-tera tousiours, & aydé de sa grace, ie ne crains pas plus les tourmens effroyables du feu, que la picqueure d'vne espingle.

Le n'aurois iamais fait, de parcourir les vertus qui estoient en luy. Je puis dire avec verité, que i'ay de quoy en composer vne vie toute entiere, qui feroit pleine de lumieres, qu'il auoit tres-grandes dans les voyes de la faincteté, & des faueurs de Dieu sur luy, qui estoient extraordinaires; & de la fidelité continuelle; avec laquelle il correspondoit à ces graces, aussi bien dans les petites choses, que dans les grandes; car il n'estimoit rien de petit au seruice de Dieu.

Sa pauvreté estoit si dépoüillée, que mesme il n'auoit pas vne seule medaille, ny quoy que ce soit en ce monde, dont il vouloit auoir l'usage, sinon pour la seule necessité. L'année 1637. nostre Seigneur luy fit voir vn superbe Palais, richement

basty,
tant
estoit
pas
Pala-
dans
stoit
dans
copa
qui l
Sa-
te m-
cœur
les ob-
pure
à l'es-
me, c
uoit c
s'il fu
acces
senta
té, luy
le sou-
que d
ainfi
croix
spectr
dispar

és années 1648. & 1649. 83

bastly, dans des beautez inconceuablez, & tant de varietez si surprenantes, qu'il en estoit tout rauy hors de soy, & ne pouuoit pas se comprendre soy mesme. Comme ce Palais estoit vuide, n'y ayant personne dedans, il luy fut donné à entendre, qu'il estoit préparé pour ceux qui demeueroient dans de pauures cabanes, & qui s'y étoient condamnez pour l'amour de Dieu. Ce qui le consola beaucoup.

Sa chasteté estoit à l'espreuue, & en cette matiere ses yeux estoient si fideles à son cœur, qu'ils n'auoient point de veuë pour les obiets, qui eussent pû endommager la pureté. Son corps n'estoit point rebelle à l'esprit, & au milieu de l'impureté mesme, qui regne ce semble en ce país, il viuoit dans vne innocence aussi grande, que s'il fust demeuré au milieu d'un desert inaccessible à ce peché. Vne femme se presenta vn iour à luy, en vn lieu assez escarté, luy portant vne parole deshoneste, & le soufflé d'un feu qui ne pouuoit venir que d'un tison d'enfer. Le Pere se voyant ainsi attaqué, fit sur soy le signe de la croix, sans respondre aucun mot, & ce spectre déguisé sous habit d'une femme, disparut au mesme moment.

34 *Relation de la Nouvelle France,*

La pureté de sa conscience estoit comme la prunelle de l'œil qui ne peut souffrir la moindre petite poussière, ny vn seul grain de sable. Dés l'année 1630. il escriit qu'il ne sentoit en soy-mesme aucune attache à aucun peché veniel, ny le moindre plaisir du monde; que sa volonté en estoit esloignée comme de son plus grand ennemy, & qu'il choisiroit plustost toutes les peines des enfers, que le moindre peché. Et toutefois vn peu après le mesme iour, il adiouste ces mots: *Ne me Deus tanquam infructuosam arborem succideret, oravi ut me dimitteret adhuc hoc anno, & promisi me meliores fructus allaturum.* Crainte que Dieu ne me coupast par la racine, comme vn arbre sans fruit, ie l'ay prié qu'il me laissast encore cette année sur pied, & luy ay promis que ie luy porterois des fruits meilleurs que par le passé.

Il luy eschappa vne fois de dire à vn de nos Peres, que depuis qu'il étoit aux Hurôs, il n'auoit recherché pas mesme vne seule fois son goust au manger. Pour moy, quoy que ie l'aye pratiqué tres-intimement, autant qu'homme du monde, ie n'ay iamais pû reconnoistre en luy aucune faute, non seulement qui fust peché, mais non pas

mesfr
 Aussi
 prés c
 volun
 te ex
 qui p
 dans
 in cor
 turis.
 ra au
 plus r
 dicam
 iamai
 Plus
 dans l
 la reu
 mois,
 sens e
 pour i
 auerfic
 faudra
 que re
 ne m'e
 Sa m
 rance
 mort à
 Mars
 tion de

mesme contre la moindre de nos Regles. Aussi c'estoit vn de ses bons propos depuis près de vingt ans: *Disfrumpar potius quam ut voluntarie regulam ullam infringam.* Et cette exactitude n'estoit pas seulement en ce qui paroissoit à la veüe, mais penetroit dans le plus profond de son cœur. *Nullam in corde commercium mihi habendum cum creaturis.* Tout le commerce de mon cœur sera avec Dieu, les creatures ne me feront plus rien. *Numquam quiescam, numquam dicam satis;* ie ne prendray aucun repos, iamais ie ne diray que i'auray assez fait.

Plus de quinze ans auant que de mourir, dans les memoires qu'il escriuoit, faisant la reueüe de sa conscience de mois en mois, voicy ce qu'il dit de soy-mesme: Ie fens en moy vn grand desir de mourir, pour iouir de Dieu; ie fens vne grande auersion de toutes les choses creées, qu'il faudra quitter à la mort. C'est en Dieu seul que repose mon cœur, & hors de luy tout ne m'est rien, sinon pour luy.

Sa mort a coutonné sa vie, & la perseuerance a esté le cachet de sa sainteté. Il est mort âgé de 56. ans. Il nasquit le 25. de Mars de l'année 1593. iour de l'Annonciation de Nostre Dame, d'honnestes parens,

86 *Relation de la Nouvelle France*,
dans le Dioceſe de Baveux. Il entra en no-
ſtre Compagnie l'année 1617. le cinquié-
me iour du mois d'Octobre. Il eſt mort en
preſchant, & faiſant les fonctions vraye-
ment Apoſtoliques, & d'vne mort que
meritoit le premier Apoſtre des Hurons.
Son martyre fut accompli le 16. iour de
Mars de la preſente année 1649.

CHAPITRE VI.

*Eſtat preſent du Chriſtianisme, & des
moyens de ſecourir ces Peuples.*

EN ſuite des pertes arriuées, vne par-
tie du pays des Hurons s'eſt veüe dans
la deſolation, quinze bourgs ont eſté a-
bandonnez, chacun ſe diſſipant où il a pü
dans les bois & foreſts, dans les lacs & ri-
uières, & dans les Iſles plus inconnües à
l'ennemy. Les autres ſe ſont retirez dans
les Nations voiſines, plus capables de ſou-
tenir les efforts de la guerre. En moins de
quinze iours, noſtre Maiſon de Sainte
Marie ſe void depouillée de tous coſtez
& l'unique qui reſta ſur pied, däs ces lieux
de terreur, plus exposez aux incurſions de
l'ennemy: ceux qui auoiēt quitté leurs an-

és années 1648. & 1649. 87

ciennes demeures, y ayans mis le feu eux-mesmes, crainte qu'elles ne serussent de retraite & de forteresses aux Iroquois.

Ce qui augmente la misere publique, c'est que la famine a esté grande cette année en toutes ces contrées, plus qu'on ne l'auoit veu depuis cinquante ans : la plupart n'ayans pas de quoy viure, & estans contraints ou de mager du gland, ou bien d'aller chercher dans les bois des racines sauuages, dont ils soustiennent vne miserable vie : encore trop heurieux de n'estre pas tombez entre les mains d'un ennemy, mille fois plus cruel que les bestes feroces, & que toutes les famines du monde. La peste en nourrit quelques-uns. Mais après tout, en quelque endroit que nous allions, nous n'y voyons rien que des croix, des miseres presentes, & des craintes d'un plus grand mal, la mort estant à la pluspart, le moindre des maux qui leur puisse arriuer.

Les esperances du Paradis que la Foy fournit aux Chrestiens, sont l'unique consolation qui les soustient dans ces rencontres, & qui leur fait estimer plus que iamais, les auantages du bon-heur qu'ils possèdent; qui ne peut leur estre rauy, ny par les cruantez des Iroquois, ny par les

88 *Relation de la Nouvelle France,*
langueurs d'une famine, qui va les pour-
suiuant dans leur fuite, & de laquelle ils
ne peuvent fuyr.

Nous auons tafché toute fois de fecourir
de nostre pauvreté, vne partie de ces pau-
ures Chrestiens, & depuis ces miseres pu-
bliques, qui commencerent il n'y a pas vn
an, nous en auons receu dans l'hospice de
cette Maison de Sainte Marie, plus de
six mille de compte fait; & tous les iours
le nombre croist aussi bien que leurs mise-
res, que Dieu en fait beny à tout iamais.
Quoy qu'il arriue, ce nous doit estre assez
qu'il en tire sa gloire: & s'il luy plaist aug-
menter la foy de ces peuples, multipliant
ses croix, & sur eux & sur nous; nostre
cœur y est préparé, nous les embrasserons
avec ioye, & nous luy dirons sur la mon-
tagne de Caluaire d'aussi bon cœur, que
s'il nous auoit transporré sur la montagne
de sa gloire, *Bonum est nos hic esse.*

Ie parle de la sorte, à cause que ie crains
qu'on ne craigne par trop pour nous, *Es-
stimati sumus sicut oves occisione, sed in his om-
nibus superamus, propter eum qui dilexit nos.*
Depuis la naissance du Christianisme, &
depuis que Iesus-Christ n'a racheté le
monde, que par son sang respandu sur la

Co
n'
qu
Ai
au
for
plu
me
ioy
Di
no

soit
ni.
pas
por
fait
qui
de J
lum
bler
peu
tes
cede
pera
mes
pas c
meri

Croix, nous sommes asseurez que la Foy n'a esté plantée en aucun lieu du monde, qu'au milieu des croix & des souffrances. Ainsi ces desolations nous consolent, & au milieu de la persecution, dans le plus fort des maux qui nous attaquent, & des plus grands malheurs dont on nous puisse menacer, nous sommes tous remplis de joye, & nostre cœur nous dit que iamais Dieu n'a eü vn amour plus tendre pour nous, que celuy qu'il a maintenant.

Au reste il ne faut pas croire que tout soit perdu, *Non est abbreviata manus Domini.* Les Chrestiens qui sont fugitifs, n'ont pas perdu leurs ames avec leurs biens, ils portent dans leur cœur la vraye Foy, qui fait en eux vne Eglise viuante. Les Peuples qui restent à conuertir, sont du domaine de Iesus-Christ, qui nous donne assez de lumieres, pour pouuoir esperer raisonnablement que nous pourrons en faire vn peuple tout Chrestien, nonobstant les pertes passées, & les desolations qui ont précédé. Il est vray que le plus fort de nos esperances est en Dieu seul; mais il en est de mesme dans toutes les affaires qui ne sont pas du ressort de la nature. Ou seroit nostre merite & nostre foy, si nous ne marchions

90 *Relation de la Nouvelle France,*

à-travers ces obscuritez ? où nostre confiance en Dieu, si nostre appuy estoit tout entier sur les moyens humains ? Qui veut voir trop clair en ses affaires, ne s'abandonne pas assez aux conduites de Dieu, & ce n'est plus en Dieu qu'il se confie, mais en soy-mesme. Nous prions nostre Seigneur, que iamais il ne permette en nous vne infidelité si grande, dans le maniement des affaires qu'il nous a mises en main, qui sont les siennes plus que les nostres.

Voicy les pensées que nous auons ; le temps y donnera plus de iour. Il est difficile que la Foy subsiste en ces pais, si nous n'auons vn lieu, qui soit comme le centre de toutes nos Missions ; d'où nous puissions enuoyer les Predicateurs de l'Euan-gile, dans les Nations répandues en toutes ces contrées, & où nous puissions nous rassembler de fois à autres, pour y conferer des moyens que Dieu nous fournira de procurer sa gloire, & des lumieres qu'il nous donnera pour cet effet. Cette maison de Sainte Marie, où nous auons esté iusqu'à maintenant, estoit dans le lieu le plus auantageux pour ce dessein, qu'on eût pû choisir, en quelque part que nous

eust
l'est
fero
vnl
ran.
plu
vieu
qui
poi
refo
aue
pas
lux
Pe
M
disp
leur
mor
duF
cét
les
que
nou.
vne
esta
plus
dour
cher

és années 1648. & 1649. 91

eussions esté. Mais les affaires estant dans l'estat où nous les voyons maintenant, ce seroit vne remerité à nous de demeurer en vn lieu abandonné, d'où les Hurons se retirans, & où les Algonquins ne pourrions plus auoir aucun commerce, pas vn ne viendroit nous y voir, sinon les Ennemis qui déchargeroient sur nous seuls tout le poids de leurs armes. Ainsi nous sommes resolu de suiure nostre troupeau, & fuir avec les fuyans, puisque nous ne vivons pas icy pour nous mesmes, mais pour le salut des ames, & pour la conuersion de ces Peuples.

Mais les bourgades Hurones, qui se sont dispersées, ayant pris diuerses routes en leur fuite, les vns estans rettez dans des montagnés que nous appellons la Nation du Petun, où trois de nos Peres cultiuoient cét hyuer dernier, trois Missions diuerses; les autres ayans pris party dans vne Ile, que nous nommons l'Ile de S. Ioseph, où nous commençames, il y a prés d'vnan, vne nouvelle Mission: Enfin les autres estans dans le dessein d'aller dans des Isles plus elloignées de nostre grãd Lac ou Mer douce; Nous suiurons ceux-cy, & nous tâcherons d'establir nostre principale de-

92 *Relation de la Nouvelle France,*
meure, & le centre de nos Missions, dans
vne Isle que nous nommons l'Isle de Saint-
te Marie, que les Hurons appellent
Ekantoton. C'est cette Isle dont i'ay par-
lé dans le second Chapitre, où i'ay dit que
nous commençâmes l'Automne dernier,
vne nouvelle Mission, parmy les peuples
Algonquins qui l'habitent, & qui est éloi-
gnée de nous enuiron soixante lieues.

Cette Isle nous a paru deuoir estre vne
demeure plus conuenable à nostre dessein.
à cause que de ce lieu nous pourrons plus
que d'aucun autre, vacquer à la conuer-
sion des Hurons, & des Algonquins: car
nous approcherons des Algonquins El-
kiacronnon, Aoechisacronnon, Aoeatsoa-
entonnon, & d'vne infinité d'autres peu-
ples alliez, tirant tousiours vers l'Occident
& nous esloignant des Iroquois nos Enne-
mis. De ce mesme lieu, nous pourrons
aussi enuoyer par canot vers la Nation du
Petun, & vers les Peuples de la Nation
Neutre, qui nous desirent, quelques-uns
de nos Peres, qui auront soin des Missions
de ce costé là. De plus en cette Isle de
Sainte Marie, nous serons tousiours dans
la commodité plus grande que d'aucun
autre lieu, d'entretenir & conseruer le

commerce des Algonquins & des Hurons, avec nos François des Trois-Riuieres & de Kebec: ce qui est necessaire, & pour le maintien de la Foy en toutes ces contrées, & pour le bien des colonies Françoises, & le soustien de la Nouvelle France. Mais il faut attendre ce temps là, avec patience & courage; car ie croy que pour quelques années, nos Hurons auront de la peine à faire ce voyage, estans presséz de la famine, & obligez de fuir le fleau de la guerre. Quand ils auront eü le loisir de se reconnoistre, alors ils pourront retrouver le chemin de Kebec, non seulement par la grande Riuiere de S. Laurent, qui peut estre sera tousiours trop infectée des Ennemis Iroquois; mais par des voyes écartées, par lesquelles ils pourront faire ce voyage avec plus de seureté.

Cette Ile de Sainte Marie est abondante en poisson; & les terres y sont bonnes pour estre cultiuées, selon le rapport qui nous en est fait. Volontiers nous mettrons la main à la charuë, pour y viure à la sueur de nostre visage, & de nostre travail, si les viures nous manquent d'ailleurs: car iusquès à maintenant c'estoient les bourgades Hurones qui nous fournissoient leur

24 *Relation de la Nouvelle France,*

bled d'Inde, qui a esté le principal & quasi le total de nostre nourriture. Nous n'estimons pas cét employ indigne de nos soins : & s'il estoit necessaire de nous rendre esclaves de nos ennemis mesmes, afin de trouver les moyens de conseruer dans la captiuité la Foy de ces Eglises, que Dieu a fait naistre au milieu de la barbarie ; & d'annoncer à tous les Peuples qui restent à conuertir en ces contrées, le nom de Dieu qu'ils n'ont pas encore adoré ; Volontiers nous abandonnerions & nostre liberté, & nos vies, à la cruauté des Iroquois, & nous irions mourir au milieu de leurs feux & de leurs braziers.

Nous ne scauons pas ce que Dieu nous reserue, & si peut-estre vn bûcher & les flammes ne seront point nostre partage, aussi bien qu'à nos Freres qui y sont morts depuis si peu de iours, pour la cause de Dieu. Quoy qui puisse nous arriuer nous ferons trop heureux d'auoir consommé nos vies à son seruice, puis qu'il merite que tous les hommes s'immolent pour sa gloire ; & qu'ils n'ayent pas vn seul moment de vie, sinon pour son sainct amour, & pour le salut des ames, qu'il a aimées iusques à la mort.

de.
dif
le c
plu
iur
fol
re,
de
tro
Qu
ve
Qu
elte
Foy
Iste
ent
san
teu
Fra
ces
gra
per
dire
mes
du F
Que

és années 1648. & 1649. 95

Depuis ce que dessus escrit, la pluspart des bourgades Huronnes qui s'estoient dissipées, ayant desir de se reünir dans l'Isle de S. Ioseph; douze des Capitaines les plus considerables, sont venus nous coniuurer au nom de tout ce pauvre Peuple desolé, Que nous eussions pitié de leur misere; Que sans nous ils se voyoient la proye de l'ennemy; Qu'avec nous ils s'estimoient trop forts pour se defendre avec courage: Que nous eussions compassion de leurs veuves, & des pauvres enfans Chrestiens; Que tous ceux qui restoient d'Infideles, estoient tous resolus d'embrasser nostre Foy, & que nous ferions de cette Isle, vne Isle de Chrestiens.

Aprés auoir parlé plus de trois heures entieres, avec vne eloquence aussi puissante pour nous fléchir, que l'art des Orateurs en pourroit fournir au milieu de la France, à la pluspart de ceux qui appellent ces pays barbares; ils firent montre de dix grands colliers de pourcelaine (ce sont les perles & les diamans de ces pays) ils nous dirent que c'estoit là la voix de leurs femmes & enfans, qui nous faisoient present du peu qu'il leur restoit dans leur misere; Que nous scauions assez en quelle estime

96 *Relation de la Nouvelle France,*
ils auoient ces colliers, qui sont leurs or-
nements, & toute leur beauté; mais qu'ils
vouloient que nous sceussions que la Foy
leur seroit plus pretieuse que leurs biens,
& que nos instructions leur seroient plus
aymables, que tout ce que la terre leur
pourroit fournir de richesses. Qu'ils fai-
soient ces presens, pour faire reuiure en
nos personnes le zele & le nom du Pere
Echon (c'est le nom que les Hurons ont
toufiours donné au Pere Jean de Brebeuf.)
Qu'il auoit esté le premier Apôstre du
pays; Qu'il estoit mort pour les assister,
iusqu'au dernier soupir; Qu'ils esperoient
que son exemple nous toucheroit, & que
nos cœurs ne pouuoient pas leur refuser
de mourir avec eux, puis qu'ils vouloient
viure Chrestiens.

En vn mot leur eloquence nous empor-
ta; ou plustost la disposition de leurs ames,
& les raisons que la nature pouuoit leur
fournir. Nous ne pûmes douter que Dieu
n'eût voulu nous parler par leur bouche,
& quoy qu'à leur abord, nous eussions tous
esté dans vn autre dessein, nous nous
trouuâmes tous changez auant leur de-
part, & d'vn commun consentement nous
crûmes qu'il falloit suivre Dieu, la part où
il

il nous vouloit appeller, quelque petit qu'il pût y auoir pour nos vies, & quelque épaisseur de tenebres où nous puissions rester, pour la suite du temps futur, qui n'est pas en nostre pouuoit.

Ainsi nostre dessein est de transporter tout le gros de nos forces, & cette maison de sainte Marie dans l'Isle de S. Ioseph, qui sera le centre de nos missions, & ensemble le bouleuart de ces pays. Nous auons besoin plus que iamais des prieres de la France. Quoy qui puisse nous arriuer, nous portons avec ioye nos ames entre nos mains, & nostre mort fera nostre desir, pourueu que nos vies ne soient consommées que pour le maintien de la Foy, & la gloire de Dieu en toutes ces contrées.

Il ne sera pas hors de propos d'adiouster en ce Chapitre la lettre qu'écriu le Pere qui auoit soin de cette Mission, au R. P. Hierôme Lalemant Supérieur à Kebec, puis qu'elle nous donne vne plus ample cognoissance de l'estat de cette Mission.

Pax Christi.
MON REVEREND PERE,
 Après la mort du petit Jacques Douïard

98 *Relation de la Nouvelle France,*
affassiné l'an passé, ie me souuins d'auoir
offert à Dieu en holocauste ce que i'auois
de plus cher en ce monde, dans la pensée
qui me venoit, qu'il n'y auoit rien pour
pretieux qu'il fust, dont nous deussions ai-
mer l'aneantissement, pourueu que d'i-
celuy quelque gloire en reuinft à Dieu;
entre autres choses que i'offrois à Dieu
comme celles que ie cherissois le plus au
monde, estoient les Chrestiens de la Con-
ception dont i'auois le soin, & puis la mai-
son de S. Marie; le bon Dieu a accepté mon
offrande. Tous mes pauvres Chrestiens
de la Conception à la reserue de 3. ou 4.
ont esté tuez, ou pris captifs par les Iro-
quois, & la maison de saincte Marie a esté
destruite, quoy que plus doucement, qu'à
ce que ie m'estois resolu dés long-temps
auparauant en mes meditations. Mais les
bons Peres de Brebeuf & Lalemant ont
offert à Dieu vn bien plus agreable sacrifi-
ce, *non aliena, non sua, sed seipfos immolan-*
do. Pretieux holocauste de ces vertueux
Peres, que ne puis-ie vous faire continuer
en ma personne? ce sera quand il plaira à
Dieu; tous tant que nous sommes de Pe-
res icy nous n'auons iamais plus aimé no-
stre vocation qu'après auoir veu qu'elle

nous
mar
qui
Hel
soin
pou
Dieu
man
rites
PP.
Lale
& er
faite
ment
mois
la plu
refug
miser
causé
riture
ou d'v
ment
peut
partie
l'eau f
bouca
pure
aupar

és années 1648. & 1649. 99

nous peut esleuer iusques à la gloire du martyr; il n'y a que mes imperfections qui m'en puissent faire quitter ma part; Helas mon Reuerend Pere, que j'ay besoin d'humilité, & de pureté de cœur pour pouuoir aspirer à l'honneur que le bon Dieu a fait à son nepueu: si V. R. la demande pour moy au bon Iesus par les merites de ses quatre grands seruiteurs les PP. Iogues, Daniel, de Brebeuf, & Lalemant, j'espere qu'elle me l'obtiendra, & en suite le bon Iesus me pourroit bien faite la grace de mourir pour l'aduancement de son Royaume; Je suis depuis vn mois à Ahsenoloe l'Isle de S. Ioseph, où la pluspart de nos pauures Hurons se sont refugiez; c'est icy où ie vois vne partie des misereres que la guerre, & la famine, ont causé à ce pauure peuple desolé, leur nourriture ordinaire n'est plus que de gland, ou d'vne certaine racine amere qu'ils nomment otfa, & bienheureux encore qui en peut auoir, ceux qui n'en ont pas, viuent partie d'ail cuit sous les cendres, ou dans l'eau sans autre sauce, & partie de poisson boucané, dont ils assaisonnent l'eau toute pure qu'ils boient, comme ils faisoient auparauant leur sagamité; il s'en trouue

100 *Relation de la Nouvelle France*,
encore de plus pauvres que tout cela, qui
n'ont ny bled, ny gland, ny ail, ny pois-
son, & sont de pauvres malades qui ne
sçauroient chercher leur vie; adioustez à
cette pauvreté, qu'il faut qu'ils trauaillent
à défricher de nouuelles forests, à faire des
cabanes, & à faire des palissades pour se
garantir l'année qui vient de la famine,
& de la guerre, en sorte que les voyant
vous iugeriez que ce sont de pauvres
morts déterrez. Je voudrois pouuoir re-
présenter à toutes les personnes affection-
nées à nos Hurons, l'estat pitoyable au-
quel ils sont reduits: certainement elles
ne pourroient se contenir de sangloter &
de pleurer à chaudes larmes. Helas que ie
leur dirois volontiers de la part de tout ce
pauvre peuple, *Miseremini mei, miseremini
mei, saluem vos amici mei, quia manus Domi-
ni tetigit me.* Le tres-benin Iesus fut tou-
ché de compassion à la veuë d'une seule
veuve, dont on portoit le fils en terre;
comment seroit-il possible que ces imita-
teurs de Iesus-Christ, ne fussent émeus à
pieté à la veuë des centaines, & centaines
de veuues dont non seulement les enfans,
mais quasi les parents ont esté outrageuse-
ment ou tuez, ou emmenez captifs, & puis

inhu
& de
che
ues
esto
par
aue
del
con
stier
les
En
Dgt
d'vr
stin
les
sam
qui
le M
de s
son
firer
Foy
tuer
son
ner-
fent
les

inhumainement bruslez, cuits, déchirez, & deuorez des ennemis. Ceux qui me touchent dauantage ce sont les pauures veues, & orphelins de la Conception, qui estoit le Bourg communément nommé par les Hurons le Bourg Croyant, & ce avec raison; car il y auoit fort peu d'infideles de reste: l'hyuer passé il ne s'y estoit commis aucun peché public, les Chrestiens estans les plus forts pour empescher les Infideles qui en eussent voulu faire. Entre autres il y eut vn desir d'vne Danse Dstetha, à laquelle le Menestrier venu d'vn autre Bourg vouloit annexer vn festin d'Endakvandet; ce qu'ayans entendu les Chrestiens ils s'y opposerent si puissamment, qu'il n'y eut pas vn Capitaine qui voulust en faire la criée; de sorte que le Menestrier fut contraint de vuidier, & de s'en retourner avec sa courte honte à son Bourg: ce fut la derniere action que firent nos Chrestiens en profession de leur Foy, car trois iours après les Iroquois les tuerent, n'en ayant emmené que six prisonniers, tout le reste ayant combattu genereusement iusques à la mort pour la defense de leur patrie. On m'a dit que Charles Ondajaiondiont voyant que l'ennemy

102 *Relation de la Nouvelle France,*
les emportoit à force de monde se mit à
genoux pour prier Dieu, & que fort peu
après il fut tué d'un coup d'arquebuzé.
Acovendutic d'Arentet baptizé là bas,
fut trouué les mains iointes après sa mort,
ce fut vn des Hurons qui retrouuerent le
corps du Pere de Noue les mains iointes,
sans doute qu'il l'a voulu imiter. Je veux
pour acheuer ma lettre faire part à V. R.
de la priere que fit le bon René Tson-
dihyannen au depart des Chrestiens de la
Cōception qui alloient au deuant de l'en-
nemy: Seigneur Dieu, Maistre de nos vies,
ayez pitié des Chrestiens qui vont rencon-
trer les Iroquois, ne les abandonnez pas,
de peur que le progrès de la Foy ne soit re-
tardé par vos ennemis, s'ils ont le dessus.
Quoy que le bon homme n'obtinst pas l'ef-
fet de sa priere, il ne laissa pas de venir
adorer Dieu, en suite de la mort de Tso-
endiai son gendre, & de la captiuité d'I-
hanneusa son fils. L'entendis encore la
priere qu'il fit'en telle forme, Mon Dieu
ce qui est arriué que nos freres sont morts
est le meilleur, nous n'auons point d'esprit
nous autres hōmes qui pretendiōs que l'is-
sue n'arriue-t'elle ainsi? vous seul sçou-
vez ce qui doit estre pour le mieux. Pour

lors
nous
bien
& qu
si ell
R. v
nia co
d'esti
Maist
Nepu
daret
ret.
putar
mortē
la lai
faisoi
vns d
comp
heure

Que
SS.

De l'I;
ce 1. de

és années 1648. & 1649. 103

lors nous aduouèrons dans le Ciel quand nous y arriuerons , que les choses sont bien arriuées ainsi qu'elles sont arriuées, & qu'elles ne seroient pas bien allées, si elles fussent arriuées autrement. V. R. voit par là que *diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum*. I'ay eu l'honneur d'estre enuiron trois semaines durant Maistre en la langue Huronne de son bon Nepueu, *incredibile est dictu quantum insudaret lingua addiscenda, quantumque proficeret. In pramium istiusmodi solertia nonnulli putarunt fuisse illi à Deo concessam tam felicem mortē*. La peine qu'il prenoit à apprendre la langue Huronne, & le progrez qu'il y faisoit est presque incroyable; quelques-uns de nos Peres ont estimé que Dieu a recompensé cette grande diligence de cette heureuse mort. Adieu mō Reuerend Pere,

*Que V. R. ne s'oublie pas en ses
SS. sacrifices, & prieres de*

Son tres-humble & tres-obeyffant
seruiteur I. M. CHAMONOT,
de la Compagnie de I E S V S.

*De l'Isle de S. Ioseph,
ce 1. Juin 1649.*